

LA MOTTA

BAINS/FREIBAD FRIBOURG/FREIBURG

LA MOTTA // ÉTÉ - SOMMER 2024 - N°3



PLONGÉE ESTIVALE IN FREIBURG

POÉSIE
**LA TÊTE
SOUS L'EAU** P.21

RENCONTRE ET PORTFOLIO
**LES POISSONS
DE MICHEL ROGGO** P.13

GESCHICHTE
**Paul-Alcide Blancpain
und die Brauerei
Cardinal** P.4



M

otta un jour, Motta toujours!
Ce slogan décrit bien l'attachement que les Fribourgeois ressentent pour ces bains vieux de 101 ans.

Né l'année passée pour marquer les 100 ans de cette institution, ce journal aurait pu s'achever avec la fin des festivités. Toutefois, la Motta n'est pas seulement un lieu de baignade, mais par le rôle social qu'elle joue en été, elle peut être l'emblème d'un journal qui se donne l'ambition de divertir durant les mois estivaux lorsque le maillot de bain devrait avoir la priorité sur le costard cravate.

Les retours positifs nous ont persuadés que les choix effectués pour la structure et le type des rubriques avaient trouvé leur public. Le fil bleu du journal reste l'eau: l'eau qui ne connaît pas de frontières et relie nos deux communautés linguistiques unies depuis des siècles.

Qui dit Motta, dit Sarine. Cette rivière surnommée «la superbe» lorsque son débit n'avait pas été réduit par les conduites qui alimentent les turbines pour la production de l'électricité, nous donne des sujets à profusion tant l'eau a retrouvé son importance face aux températures qui s'affolent.

Pour cette édition, le photographe et fin connaisseur de la faune piscicole, Michel Roggo, nous fait partager ses aventures et ses plus belles photos sous-marines. Il rappelle très philosophiquement que chaque intervention humaine entraîne des conséquences positives et négatives. La construction des barrages de Rossens et de Schiffenen a initié l'industrialisation du canton ce qui a sorti la population de sa pauvreté. Parallèlement, ils empêchent la migration des poissons ce qui a peu à peu causé leur disparition. Jusqu'où l'accumulation des richesses justifie-t-elle la destruction de notre environnement vital?

Die Geschichte behält ihren Platz. So finden Sie in dieser Ausgabe verschiedene Artikel unseres Kunsthistorikers Raoul Blanchard. Das 125-jährige Jubiläum der Standseilbahn war eine gute Gelegenheit, die Umstände ihrer Entstehung in Erinnerung zu rufen. Sie werden dort erfahren, dass unser «Funi» nicht den

ÉDITORIAL



(© KEREN BISAZ)

ANTOINETTE DE WECK
PRÉSIDENTE
DU COMITÉ
DE RÉDACTION
DU JOURNAL
LA MOTTA

Zweck hatte, die Bewohner der Neustadt in die Oberstadt zu befördern, sondern die Arbeiter in die erste Cardinal-Bierbrauerei zu bringen, die sich damals an der Neustadtgasse (Rue de la Neuveville) befand. Dieser Standort erklärt sich durch seine Nähe zur Saane, das Wasser wurde gewissermassen in Bier verwandelt.

Auch die sportlichen Aktivitäten, die in der Motta stattfinden, sind gut vertreten. Dieses Jahr legen wir diesbezüglich den Schwerpunkt auf Aquafitness. Doch selbst wenn der Sport einen prominenten Platz einnimmt, kommt auch der Geist nicht zu kurz. Dazu gehören die sommerlichen Lesungen, die in erster Linie von der Vereinigung «Bücherbad» (Bain de livres) durchgeführt werden. Und in der Rubrik «Premières pages» wird der Freiburger Schriftsteller Baptiste Oberson vorgestellt.

Das Herz der Motta schlägt im Rhythmus seiner Stammgäste. Stanislas Rück, Dienstchef des Amts für Kulturgüter, berichtet erfrischend aus seiner Jugendzeit, geht aber auch auf die Anforderungen ein, die zur Erhaltung dieses wertvollen historischen Bads unabdinglich sind.

Die Partnerschaft mit der Kunsthalle Friart wird fortgesetzt. Wir geben den Blick frei auf dieses Zentrum für zeitgenössische Kunst, das darum bemüht ist, von einem breiteren Publikum wahrgenommen zu werden. Hoffentlich ist der Tag nicht mehr so weit, an dem die Badegäste zuerst ihren Kopf mit Konzeptkunst füttern, bevor sie mit ihm in das kühle Wasser des Schwimmbads eintauchen!

Diese Zeitung soll auch daran erinnern, dass die Stadt im Sommer nicht ausgestorben ist. Verschiedene Festivals haben hier ebenso ihren Platz wie die Museen, die den ganzen Sommer über geöffnet sind.

Cette année, notre journal a le privilège d'être distribué par les *Freiburger Nachrichten* qui ont été séduits par la qualité journalistique et le bilinguisme affiché de nos deux premiers numéros.

Chers lecteurs, vous serez plus de 80'000 à feuilleter ces pages. Prenez-y du plaisir. En plus, c'est gratuit grâce à la Ville de Fribourg et à nos sponsors privés que je remercie vivement, car ils ont rendu possible ce saut dans l'édition 2024. 🐟

L'ARTISTE DE LA COUVERTURE: LAURENCE KUBSKI



(© LAURENCE KUBSKI, Sauvages, 2024)

Passionnée par les relations particulières qu'entretiennent les hommes et les animaux dans différentes cultures, Laurence Kubski (née en 1986) est une photographe fribourgeoise basée à Lausanne. Après un Bachelor en communication visuelle et un Master en direction artistique à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), elle poursuit une carrière de photographe indépendante. Pour Big Fish, une enquête photographique entamée en 2021, Laurence Kubski s'est penchée sur le monde des poissons d'aquarium, qui font partie des animaux de compagnie les plus populaires. Or, aujourd'hui encore, 98% des poissons marins d'ornement sont capturés directement dans la nature. La Fribourgeoise a suivi la trace de chaque acteur du secteur, des magasins locaux aux grossistes les plus importants, en passant par les vétérinaires qui contrôlent les importations, jusqu'aux pêcheurs indonésiens. Lauréate de l'Enquête photographique fribourgeoise 2023, elle explore depuis plusieurs mois les liens entre les humains et la faune sauvage dans le canton. Son travail sera exposé à Friart en décembre 2024.

LA MOTTA

BAINS/FREIBAD FRIBOURG/FREIBURG

ONT COLLABORÉ

Raoul Blanchard, Anita Petrovski Osterlag, Jonathan Buchs, Michel Roggo, Patrick Morier-Genoud, Raphaël Chabloz, Jean Cortès, Karine Papilloud, Sylvie Gardel, Valentine Brodard, Antoinette de Weck, Patrick Vallélian, Baptiste Oberson, Violette Marbacher

COMITÉ DE RÉDACTION

Antoinette de Weck (présidente), Raphaël Chabloz, Jonathan Buchs, Raoul Blanchard, Floriane Pochon, Patrick Vallélian

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bains de La Motta SA
Chemin Saint-Léonard 7
1700 Fribourg
ville-fribourg.ch/motta

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ

Sur Mesure, agence de brand journalisme de Sept.ch SA
CP 128
1752 Villars-sur-Glâne

redaction@sept.info

TRADUCTION

Raoul Blanchard

RELECTURE ET CORRECTION

Sur Mesure

IMPRESSION

DZB Druckzentrum Bern AG
Zentweg 7
3006 Bern

TIRAGE

23'000 exemplaires

PERIODICITE

Le journal La Motta est publié une fois par année, en été.
ISSN 2813-6195

Plus d'informations sur les Bains de La Motta:



Avec le soutien de
Mit der Unterstützung von



HABEN MITGEARBEITET

Raoul Blanchard, Anita Petrovski Osterlag, Jonathan Buchs, Michel Roggo, Patrick Morier-Genoud, Raphaël Chabloz, Jean Cortès, Karine Papilloud, Sylvie Gardel, Valentine Brodard, Antoinette de Weck, Patrick Vallélian, Baptiste Oberson, Violette Marbacher

REDAKTIONSAUSSCHUSS

Antoinette de Weck (Vorsitzende), Raphaël Chabloz, Jonathan Buchs, Raoul Blanchard, Floriane Pochon, Patrick Vallélian

VERANTWÖRTLICHER HERAUSGEBER

Bains de La Motta SA
Chemin Saint-Léonard 7
1700 Freiburg

stadt-freiburg.ch/motta

BEAUFTRAGTER HERAUSGEBER

Sur Mesure, Agentur für Brand Journalism von Sept.ch SA.
CP 128
1752 Villars-sur-Glâne

redaction@sept.info

ÜBERSETZUNG

Raoul Blanchard

LEKTORAT UND KORREKTORAT

Sur Mesure

DRUCK

DZB Druckzentrum Bern AG
Zentweg 7
3006 Bern

AUFLAGE

23'000 exemplare

PERIODIZITÄT

Die Zeitung La Motta erscheint einmal pro Jahr, im Sommer.
ISSN 2813-6195

Weitere Informationen über die Motta-Freibads:





a descente à La Motta est l'un des premiers souvenirs joyeux de mon enfance. On y allait très vite sans les parents, dès qu'on savait nager et toujours en bande. Tout sur le passage se transformait en terrain de jeu. Le plongeon débutait bien avant le bord du bassin. Du haut de l'escalier du funiculaire ou de la Grand-Fontaine, nous accélérions le pas en voyant l'eau scintiller au loin.

Les relents âcres des nombreux recoins de la basse et le souffle terreux sortant des portes de maisons ouvertes comme de grandes gueules noires étaient tout le contraire de la fraîcheur cristalline au léger parfum chloré qui nous attendait. Sur les derniers mètres le long du stade et des murs déjà gorgés de soleil nous commençons à courir pour être les premiers à la grille d'entrée.

Dans les vestiaires, nous laissons les habits en tas au bas des crochets trop hauts pour les atteindre, puis nous courions à toutes jambes vers les bassins après avoir étendu au passage nos serviettes sans oublier de cacher soigneusement le précieux sandwich sous un repli. Avec le saut tant attendu dans l'eau fraîche, les jeux pouvaient débiter et ils n'allaient plus s'arrêter jusqu'à ce que la faim, les coups de soleil ou les yeux irrités nous rappellent les bienfaits de la maison.

C'était un rituel des heures libres, dès les premiers beaux jours de l'année jusqu'à la fin des grandes vacances, étrangement suspendu pour quelques heures le jour de la Fête-Dieu où il fallait sortir de l'eau et se cacher à l'ombre des cabines le temps que la procession passe sur la route des Alpes qui surplombait le quartier. Les étés se suivaient et peu à peu les jeux d'eau faisaient place aux taquineries d'adolescents du bord des bassins.

Avec l'arrivée des premiers petits boulots d'été et une fois le cours de sauveteur passé, je me trouvais à la sortie de l'école secondaire soudainement dans le rôle de gardien, homme à tout faire. Les belles journées étaient bien remplies avec les travaux de nettoyage de la piscine qui se faisaient encore avec un grand aspirateur à manche, la tonte des gazons et bien entendu la surveillance lors des grandes affluences. Les jours de pluie étaient plutôt dédiés au nettoyage des sanitaires et quand tout était fait aux jeux de cartes avec la caissière.

Lors de périodes de mauvais temps prolongées, les gardiens, déjà peu payés, travaillaient sur appel ce que je ressentais comme une injustice, ayant réservé toutes mes vacances d'été à cet engagement. Ce qui m'a valu mon premier conflit de travail, que j'ai remporté au grand mécontentement du gardien-chef après être monté du haut de mes quinze ans à la Maison de Ville pour me plaindre de cette situation auprès du directeur des Finances de l'époque – un certain Monsieur André Michel, je crois.

Tout ce temps, la piscine avait toujours gardé son caractère brut, gris-vert et rugueux de béton lavé qui nous coûtait régulièrement des égratignures, mais qui la rapprochait davantage d'un plan d'eau naturel que d'une installation sportive. Cela allait changer les années suivantes avec un premier carrelage blanc des bassins et la suppression de toutes les non-conformités du moment, dont certaines étaient dangereuses certes, mais d'autres bien pratiques tels les escaliers d'entrée au grand bassin ou ludiques tels les passages possibles sous le pont séparant les deux bassins...

Quelque peu délaissée pendant mes années d'étude, nous continuions à jouir de cette belle



© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG

STANISLAS RÜCK, CHEF DU SERVICE DES BIENS CULTURELS DU CANTON DE FRIBOURG, est un habitué des Bains de La Motta. Il se souvient de son enfance, des jeux, des odeurs également. Son récit.

piscine dans son cadre urbain spectaculaire en famille cette fois et avec la location d'une cabine pour tous, la plus petite et plus charmante maison de vacances du canton. Les bassins avaient subi un deuxième lifting avec un revêtement en inox cette fois et un fonctionnement à débordement. L'inox gris a redonné un aspect plus minéral à l'ensemble, mais le nouveau système de circulation des eaux a malheureusement supprimé la belle fontaine et son beau bruit de cascade.

Construite pour une ville de quelque 10'000 habitants, notre vénérable Motta est toujours seule à desservir les mois d'été une agglomération qui compte plus de 50'000 habitants aujourd'hui. On pourra diviser les bassins et organiser la natation autant qu'on voudra, cela ne suffira pas. Pour enlever la pression et lui permettre de garder, voire

même de retrouver ses qualités dans une retraite active, il serait temps qu'une ou deux autres piscines extérieures voient le jour dans le Grand Fribourg.



Der Fussmarsch hinunter zur Motta gehört zu meinen ersten glücklichen Kindheitserinnerungen. Sobald wir schwimmen konnten, war das auch ohne elterliche Begleitung möglich. Wir gingen immer in Gruppen und hatten es stets eilig. Alles auf unserem Weg verwandelte sich in einen Spielplatz, das «Springen» begann schon weit vor dem Beckenrand! Auf der Treppe der Standseilbahn oder in der Altbrunnengasse (Grand-Fontaine) beschleunigten sich unsere Schritte, sobald wir das Wasser in der Ferne glitzern sahen. Die beissenden Gerüche aus den vielen Winkeln der Unterstadt und der

erdige Atem aus den Haustüren, die wie grosse schwarze Mäuler offenstanden, waren das genaue Gegenteil der kristallinen Frische – unterlegt mit einem leichten Chlorigeruch – die uns erwartete. Auf den letzten Metern – entlang des Fussballplatzes und der bereits von der Sonne erwärmten Häuserwände – rannten wir los, um ja als erste am Eingangstor zu sein. In der Umkleidekabine liessen wir unsere Kleider auf dem Boden liegen, da die dazu vorgesehenen Haken für uns Kinder viel zu hoch angebracht waren. Dann liefen wir schnurstracks zu den Schwimmbecken, breiteten dort unsere Badetücher aus und vergassen natürlich nicht, das kostbare Sandwich in einer Stofffalte zu verstecken. Mit dem ersehnten Sprung ins kühle Nass konnte das Spiel beginnen, das erst endete, wenn Hunger, Sonnenbrand oder chlogereizte Augen uns an den Heimweg erinnerten. Es war ein unbeschwertes Ritual der freien Stunden, von den ersten schönen Frühsommertagen bis zum Ende der grossen Ferien, das nur einmal im Jahr für ein paar Stunden seltsam unterbrochen wurde. An Fronleichnam mussten wir aus dem Wasser steigen und uns im Schatten der Kabinen verstecken, während die Prozession auf der Alpenstrasse vorbeizog, von wo aus man die Neustadt überblicken konnte.

Ein Sommer folgte dem anderen, und nach und nach wurden die kindlichen Wasserspiele von Teenager-Neckereien am Beckenrand abgelöst. Nach Abschluss der Sekundarschule und mit einem Brevet als Rettungsschwimmer in der Tasche, begann die Zeit der Sommerjobs. Ich fand mich plötzlich in der Rolle des Hausmeisters – des Alleskönners! – wieder. Die Schönwettertage waren gut ausgefüllt mit Reinigungsarbeiten im Schwimmbad, die noch mit einem grossen Staubsauger mit langem Stiel durchgeführt wurden. Dazu kam Rasenmähen und – bei grossem Besucherandrang – natürlich die Beaufsichtigung der Badegäste. An Regentagen wurden mehrheitlich die Sanitäranlagen geputzt und wenn alles erledigt war, wurde mit der Kassiererin Karten gespielt. Bei längeren Schlechtwetterperioden arbeiteten die ohnehin schon schlecht bezahlten Aufseher lediglich auf Abruf, was ich als ungerecht empfand, da ich meinen ganzen Sommerurlaub für diesen Einsatz reserviert hatte. Dieser Umstand bescherte mir meinen ersten Arbeitskonflikt, den ich zum grossen Missfallen des leitenden Bademeisters sogar gewann. Gerade Mal fünfzehn Jahren alt war ich nämlich zum Stadthaus hinaufgestiegen, um mich beim damaligen Finanzdienstchef der Stadt Freiburg – ich glaube, es handelte sich um Herrn André Michel – über diesen Zustand zu beschweren und hatte Recht bekommen!

In all dieser Zeit hatte das Schwimmbad immer seinen ursprünglichen, grau-grünen und rauen Charakter aus Waschbeton behalten, der uns zwar regelmässig Hautabschürfungen bescherte, aber eher an ein natürliches Gewässer als an eine Sportanlage erinnerte. Das änderte sich in den folgenden Jahren, als die Becken erstmals mit weissen Fliesen ausgelegt und dadurch alle damaligen Unzulänglichkeiten beseitigt wurden. Von diesen waren einige zwar gefährlich, andere aber wunderbar praktisch, wie die breiten Treppen als Zugang zu den grossen Becken, oder spielerisch, wie die Passagen unter der Brücke, die die beiden Becken trennt, usw. Während meiner Studienzeit etwas vernachlässigt, genossen wir später als Familie dieses schöne Schwimmbad in seiner spektakulären städtischen Umgebung. Durch das Mieten einer Umkleidekabine kamen wir zudem in den Genuss des kleinsten und charmantersten Ferienhauses des Kantons! Die Becken hatten in der Zwischenzeit ein zweites Facelifting erfahren, diesmal mit einer Edelstahlverkleidung und Überlaufsystem. Der graue Edelstahl gab dem Ganzen wieder ein mineralischeres Aussehen, aber die neue Wasserumwälzung mit Überlaufsystem hatte leider den schönen Kaskadenbrunnen mit seinem idyllischen Wasserplätschern verdrängt. Gebaut für eine Stadt mit rund 10'000 Einwohnern ist unsere ehrwürdige Motta immer noch die einzige Badeanstalt, die in den Sommermonaten den heutigen Ballungsraum mit über 50'000 Einwohnern versorgt. Man kann die Becken aufteilen und den Badebetrieb organisieren wie man will, es reicht hinten und vorne nicht mehr aus. Um die Motta zu entlasten und es ihr zu ermöglichen, ihre Qualitäten in einem aktiven Ruhestand zu behalten oder wiederzufinden, wäre es an der Zeit, ein oder zwei weitere Freibäder im Grossraum Freiburg zu bauen.

► STANISLAS RÜCK



LA BRASSERIE DU CARDINAL DANS LE QUARTIER DE LA NEUVEVILLE, VERS 1894.
(© COLLECTION SWISSBEERMUSEUM)

DIE CARDINAL-BIERBRAUEREI IM NEUSTADTQUARTIER, UM 1894. (© SAMMLUNG SWISSBEER-MUSEUM)



PORTRAIT DE PAUL-ALCIDE BLANCPAIN.
(© COLLECTION SWISSBEERMUSEUM)

BILDNIS PAUL-ALCIDE BLANCPAIN.
(© SAMMLUNG SWISSBEER-MUSEUM)

DER UNTERNEHMER PAUL-ALCIDE BLANCPAIN

Der Unternehmer Paul-Alcide Blancpain gehört zu den prägenden Persönlichkeiten der Stadt Freiburg im ausgehenden 19. Jahrhundert. Vor allem das Neustadtquartier profitierte von seinem innovativen Wirken. Anlässlich seines 125. Todestages benutzen wir die Gelegenheit, auf den Werdegang dieses vielseitigen Menschen einzugehen.

Die Familie Blancpain stammt aus Villeret im heutigen Berner Jura, wo sie seit 1735 in der Uhrmacherei tätig ist. So ist es nicht verwunderlich, dass Paul-Alcide Blancpain, der am 30. März 1839 als fünftes von acht Kindern geboren wurde, der Familientradition treu blieb und als Uhrmacher in die damals bereits florierende Manufaktur eintrat. Der Tod seiner Mutter

im Jahr 1876 – seinen Vater hatte er bereits im Alter von 18 Jahren verloren – und die Teilung des ansehnlichen Familienvermögens weckten in ihm sein Talent als Unternehmer. Er war mit Maria-Emma Hauert verheiratet, deren Vater eine Brauerei in Saint-Imier betrieb. Sie hatte drei Brüder, alle Bierbrauer, was für den väterlichen Betrieb des Guten zu viel war. Aus diesem Grund schlug Paul-Alcide seinem Schwager Paul, dem Zweitgeborenen, vor, gemeinsam in einer anderen Stadt eine Brauerei zu eröffnen.

Ursprünglich waren die Städte Neuenburg, Lausanne oder Genf dafür vorgesehen, doch der Konkurs der Brauerei Poletti 1877 in Freiburg eröffnete ihnen eine unerwartete, aber günstige Gelegenheit. Denn die Konkurrenz in Freiburg war nicht gross, neben Poletti gab es damals nur drei weitere Brauereien. Am 4. Juli 1877 erwarben Paul-Alcide Blancpain und Paul Hauert die Brauerei Poletti an

der Neustadtgasse für 76'200 Franken. Der unverheiratete Hauert liess sich sofort in Freiburg nieder und begann, die Brauerei unter seinem Namen auf Vordermann zu bringen, derweil Blancpain, der sich mehr als Uhrmacher denn als Bierbrauer sah, mit seiner Familie vorerst in Villeret blieb. Hauert war nicht nur ein begabter Brauer, sondern auch ein geschickter Geschäftsmann, der es schaffte, dass sein Bier am Eidgenössischen Schützenfest 1881 in Freiburg exklusiv ausgeschenkt wurde. Diesen Erfolg konnte er aber nicht mehr geniessen. Von fragiler Gesundheit starb er im selben Jahr im Alter von nur 34 Jahren. Dieser unerwartete Tod erschütterte Blancpain und brachte ihn in Schwierigkeiten. Eigentlich hatte er vorgesehen, sich als Uhrmacher in Neuenburg niederzulassen. Ein Verkauf der Brauerei wäre aber wegen der ungünstigen Wirtschaftslage nur mit grossen Verlusten möglich gewesen. So entschloss er sich, mit seiner

Familie nach Freiburg zu ziehen und die Geschicke der Brauerei selbst in die Hand zu nehmen. Der Uhrmacherei scheint er aber zeitlebens verbunden geblieben zu sein.

In Freiburg hatte Paul-Alcide Blancpain mit verschiedenen Schwierigkeiten zu kämpfen. Er war reformierter Konfession und gehörte politisch dem liberal-radikalen Lager an, was in Freiburg wahrlich nicht dem Mainstream entsprach. Da er das Braugewerbe nicht erlernt hatte, benötigte er zur Leitung des Betriebs einen erfahrenen Braumeister. Zudem hatte sich die Situation auf dem Freiburger Biermarkt in der Zwischenzeit verändert. Am 22. Oktober 1880 war in der Nähe des Bahnhofs die «Bayerische Bierbrauerei Beauregard» als Aktiengesellschaft gegründet worden, die eine ernsthafte Konkurrenz für die Brauerei Hauert darstellte. Deren Standort in der Neustadt hatte zwar den Vorteil, über genügend Quellwasser zu verfügen und in der Nähe der trinkfreudigen Bevölkerung der Unterstadt zu liegen. Allerdings war der Transport der Ware in die Oberstadt und für den weiteren Transport zum Bahnhof aufwändig, auch wenn seit 1875 die neu gebaute «Route Neuve» den Weg etwas verkürzte.

Der Unternehmer Blancpain machte sich sofort an die Arbeit. Durch Ankauf von Immobilien wurde der Produktionsstandort in der Neustadt ausgebaut und stetig modernisiert. 1882 wurde der Name «Hauert» in «Brasserie P. Blancpain» umgewandelt, um am 29. Mai 1890 die definitive Bezeichnung «Brasserie du Cardinal» anzunehmen. Was hat es mit diesem neuen Namen auf sich? Fünf Tage zuvor hatte Gaspar Mermillod, in Freiburg residierender Bischof von Lausanne und Genf, dem Freiburger Staatsrat mitgeteilt, dass er von Papst Leo XIII. in den Rang eines Kardinals erhoben worden sei. Möglicherweise war die rasche Umbenennung der Brauerei ein geschickter Schachzug Blancpains, um sich der katholisch-konservativen Kundschaft in Freiburg anzunähern. Zudem ist der Name Cardinal sowohl für deutsche wie für welsche Zungen leicht auszusprechen. Als dynamischer Unternehmer war Blancpain in diesen Jahren zudem an vielen Projekten der städtischen Entwicklung beteiligt. Der Aufbau eines Strassenbahnnetzes und die Errichtung einer Standseilbahn zur besseren Anbindung der



Neustadt an die oberen Stadtteile (siehe separaten Artikel in dieser Zeitung) seien hier nur beispielhaft erwähnt. Auch der Ausbau der Brauerei ging stetig voran. Konnten 1890 3'000 Hektoliter Bier produziert werden, waren es 1894 bereits über 10'000 hl. Doch Blancpain erkannte, dass seine Brauerei an diesem Standort trotz aller Investitionen auf die Dauer nicht konkurrenzfähig bleiben konnte. Er suchte deshalb nach der Möglichkeit, sie näher an den Bahnhof zu verlegen. Und, was fast noch wichtiger war, eine ergiebige Quelle mit gutem Brauwasser in der Oberstadt zu finden. Im Pilettes-Graben im heutigen Pérollesquartier wurde er fündig und konnte 1893 die Wasserrechte für diese Quelle dem Gemeinderat für 1'200 Franken abkaufen. Damit hatte Paul-Alcide Blancpain den Grundstein für die erfolgreiche Weiterführung der Cardinal-Brauerei in der Oberstadt gelegt. Diese Wasserrechte verschafften Cardinal einen wichtigen Vorteil gegenüber dem Konkurrenten Beauregard.

Doch dieses neue Kapitel sollte nicht mehr von Paul-Alcide geschrieben werden. Er starb am 22. März 1899 in Freiburg – nur wenige Tage nach der Inbetriebnahme seines Herzensprojektes, des Funiculaires. Drei seiner vier Söhne – Achille, Paul-Othon und Georges – werden die Cardinal-Brauerei weiterführen. Im Jahr 1900 kauften sie ein Grundstück in der Nähe des Bahnhofs, wo bis 1906 die neue, moderne Brauerei entstand. Der Rest ist Geschichte. Heute gibt es zwar noch Cardinal-Bier, doch seit Juni 2011 wird es nicht mehr in Freiburg gebraut. Kanton und Stadt Freiburg haben das ehemalige Brauereiareal gemeinsam übernommen und unter dem Namen «bluefactory» einen Technologie- und Innovationspark errichtet. Einige markante Gebäude erinnern auf dem Gelände noch an die ursprüngliche Tätigkeit und im sehenswerten Biermuseum (SwissBierMuseum) trifft man noch auf eindruckliche Zeugnisse aus der Pionierzeit von Paul-Alcide Blancpain.

RAOUL BLANCHARD



TRANSPORT LABORIEUX DE LA BIÈRE DU CARDINAL SUR LA ROUTE NEUVE EN DIRECTION DE LA GARE, 1903. (© COLLECTION SWISS BIER MUSEUM)

MÜHSAMER TRANSPORT DES CARDINAL-BIERES AUF DER ROUTE NEUVE IN RICHTUNG BAHN-HOF, 1903. (© SAMMLUNG SWISS BIER MUSEUM)

L

a famille Blancpain est originaire de Villeret, dans l'actuel Jura bernois, où elle est active dans l'horlogerie depuis 1735. Il n'est donc pas étonnant que Paul-Alcide Blancpain, né le 30 mars 1839 et cinquième d'une famille de huit enfants, poursuive la tradition familiale et s'engage comme horloger dans la manufacture déjà florissante à l'époque. La mort de sa mère en 1876 – il avait déjà perdu son père à l'âge de 18 ans – et le partage de la considérable fortune familiale éveillent en lui son talent d'entrepreneur. Il est marié à Maria-Emma Hauert, dont le père exploite une brasserie à Saint-Imier. Elle a trois frères, tous brasseurs, ce qui est bien assez pour l'entreprise paternelle. C'est pourquoi Paul-Alcide propose à son beau-frère Paul, le second, de le soutenir financièrement à ouvrir une brasserie dans une autre ville.

A l'origine sont envisagées les villes de Neuchâtel, Lausanne ou Genève, mais la faillite de la brasserie Poletti à Fribourg en 1877 offre une opportunité inattendue. En effet, la concurrence à Fribourg n'est pas grande, car seules trois autres brasseries y sont implantées. Le 4 juillet 1877, Paul-Alcide Blancpain et Paul Hauert achètent la brasserie Poletti à la rue de la Neuveville pour la somme de 76'200 francs. Paul Hauert, célibataire, s'installe aussitôt à Fribourg et commence à réorganiser la brasserie sous son nom, tandis que Blancpain, qui se considère plus horloger que brasseur de bière, reste pour l'instant à Villeret avec sa famille. Hauert

“

«Le nom Cardinal est facile à prononcer, tant pour les germanophones que pour les francophones.»

n'est pas seulement un brasseur de talent, mais aussi un homme d'affaires habile qui réussit à faire servir sa bière en exclusivité lors du Tir fédéral de 1881 à Fribourg. Toutefois, il ne profite pas de ce succès. De santé fragile, il meurt la même année à l'âge de 34 ans seulement. Ce décès inattendu ébranle Blancpain et le met en difficulté. En effet, ce dernier avait prévu de s'installer comme horloger à Neuchâtel. Mais une vente subite de la brasserie fribourgeoise n'aurait été possible qu'avec de grosses pertes en raison de la situation économique défavorable. Il décide donc de s'installer à Fribourg et de prendre lui-même en main le destin de la brasserie. Cependant, il restera attaché à l'art horloger tout au long de sa vie.

A Fribourg, Paul-Alcide Blancpain affronte des difficultés. Il est de confession réformée et appartient politiquement au camp libéral-radical, ce qui ne correspond vraiment pas au courant dominant à Fribourg. N'étant pas brasseur de métier, il a besoin d'engager un maître brasseur expérimenté. De plus, la situation sur le marché fribourgeois de la bière a entre-temps évolué. Le 22 octobre 1880, la «Brasserie Bavaroise de Beauregard» est fondée en tant que société anonyme à proximité de la gare et représente une sérieuse concurrence pour la brasserie Hauert. Son emplacement à la Neuveville a certes l'avantage de disposer de suffisamment d'eau de source et de se trouver à proximité de la population de la ville basse. Cependant, le transport de la marchandise vers la ville haute et vers la gare

est fastidieux, même si la Route Neuve, construite en 1875, raccourcit quelque peu le trajet.

L'entrepreneur Blancpain se met immédiatement au travail. Grâce à l'achat de biens immobiliers, le site de production est agrandi et constamment modernisé. En 1882, le nom «Hauert» est changé en «Brasserie P. Blancpain», pour gagner l'appellation définitive «Brasserie du Cardinal» le 29 mai 1890. Comment s'explique ce nom emblématique? Cinq jours auparavant, Gaspard Mermillod, évêque de Lausanne et de Genève résidant à Fribourg, annonçait au Conseil d'Etat fribourgeois avoir été élevé au rang de cardinal par le pape Léon XIII. Il est vraisemblable que l'adoption d'un nom de circonstance ait été une manœuvre agile de Blancpain pour se rapprocher de la clientèle catholique et conservatrice de Fribourg. De plus, le nom Cardinal est facile à prononcer, tant pour les germanophones que pour les francophones. Dynamique, Blancpain participe aux multiples projets de développement urbain. La mise en place d'un réseau de tramways et la construction d'un funiculaire pour mieux relier La Neuveville aux quartiers supérieurs (*voir article séparé dans ce journal*) ne sont que quelques exemples parmi d'autres. Sous son égide, la brasserie progresse de manière constante. Si, en 1890, 3'000 hectolitres de bière sont produits, en 1894, ce chiffre dépasse déjà les 10'000 hl. Bien vite, Blancpain se rend compte des limites du site d'implantation. Il cherche donc à se rapprocher de la

gare. Et, presque plus important, il investit une source d'eau abondante et de qualité dans la ville haute. Il la trouve dans le ravin des Pilettes, dans l'actuel quartier de Pérolles, et parvient à en acheter les droits en 1893 auprès du Conseil communal pour 1'200 francs. Paul-Alcide Blancpain scelle ainsi la première pierre de ce qui sera l'activité fructueuse de la brasserie du Cardinal dans la ville haute. Ces droits d'eau donnant à Cardinal un avantage significatif sur son concurrent Beauregard.

Ce nouveau chapitre ne sera plus écrit par Paul-Alcide. Il décède le 22 mars 1899 à Fribourg – quelques jours seulement après la mise en service de son projet de cœur, le funiculaire. Trois de ses quatre fils – Achille, Paul-Othon et Georges – poursuivent la direction de la brasserie. En 1900, ils acquièrent un vaste terrain près de la gare, où la brasserie moderne sera construite. La suite appartient à l'histoire. Aujourd'hui, on trouve certes encore de la bière Cardinal, mais elle n'est plus brassée à Fribourg depuis juin 2011. Le Canton et la Ville de Fribourg ont repris l'ensemble de l'ancien site et y ont aménagé un parc technologique et d'innovation sous le nom de «bluefactory». Quelques éléments marquants rappellent l'activité d'origine et dans le remarquable Musée de la bière (Swiss Bier Museum), on s'immerge dans l'époque pionnière de Paul-Alcide Blancpain et l'épopée de la brasserie du Cardinal.

RAOUL BLANCHARD



125 JAHRE FUNICULAIRE

Seit 125 Jahren verbindet das Funiculaire die Neustadt mit den oberen Stadtteilen und ist aus dem Freiburger Stadtbild nicht mehr wegzudenken. Doch warum wurde es überhaupt gebaut, warum wird es mit Abwasser betrieben und was hat diese Standseilbahn mit der Motta zu tun?

«Die Stadt Freiburg zerfällt in Unterstadt und Oberstadt. Aus der Oberstadt gelangt man mit einer Drahtseilbahn, dem Funiculaire, in die Unterstadt. Die Abwässer der Oberstadt füllen einen Behälter, welcher unter der Kabine angebracht ist, wodurch diese an Gewicht zunimmt und ihre Korrespondenzkabine in die Höhe zu ziehen vermag, sobald der Kabinenführer die Bremse lockert. In der Unterstadt werden die Abwässer entleert, und dadurch erfolgt eine solche Erleichterung, dass es dank der abermaligen Beschwerung der Schwesterkabine mühelos in die Höhe geht. Auf diese Weise lassen die barmherzigen Einwohner der Oberstadt die Mitbürger in der basse ville schon seit Jahrzehnten an ihren Exkrementen profitieren. Und diese Energiequelle gestattet einen bescheidenen Fahrpreis, dem schmalen Einkommen der Unterstädter angepasst.»¹

Der engagierte, kritische Historiker und Schriftsteller Niklaus Meienberg (1940-1993) beschrieb vor gut fünfzig Jahren das Funiculaire als Verbindung zweier sozial völlig gegensätzlicher Welten, als Metapher für die sehr eingeschränkten Karriere-möglichkeiten der Bewohner aus der Unterstadt. Doch schauen wir uns das Ganze einmal etwas genauer an!

1891: Erste Initiativen

Die 1879 eröffnete Giessbach-Bahn am Brienzensee, welche die Schifflanlegestelle mit dem höher gelegenen Grandhotel verbindet, löste einen Boom von Standseilbahnen in der Schweiz aus. Als erste eingleisig angelegte Bahn benötigte sie wenig Platz und der Betrieb mit Wasserballast war kostengünstig. Nach diesem Vorbild entstand 1885 in Bern die Marzilibahn, und auch in Freiburg sah man verschiedene Nutzungsmöglichkeiten. 1891 wurden erste Studien für folgende Varianten erstellt: Neustadt-Rue Saint-Pierre, Grandes-Rames-Rue du Tilleul – wobei die Linienführung einen Tunnel unter dem Rathaus vorsah, und sogar der Stalden wurde als möglicher Standort ins Auge gefasst. Treibende Kraft war der Jurassier Pierre Boéchat, der als Arzt in den Spitälern der Providence (Neustadtquartier) und in Tafers tätig war, aber als vielseitig interessierter Mensch auch Artikel zu historischen und archäologischen Themen verfasste. Sein plötzlicher Tod 1893 setzte den Bemühungen des Initiativkomitees ein vorläufiges Ende.

1895: Eine Zugfahrt mit Folgen

1895 lernte Paul-Alcide Blancpain, der Eigentümer der Cardinal-Brauerei (siehe dazu den separaten Artikel in dieser Zeitung), auf einer Zugfahrt nach Zürich die beiden Ingenieure Emil Strub und Georg Thomas Lommel kennen, beide begeisterte Verfechter von Berg- und Standseilbahnen. Lommel war an zahlreichen grossen Bahnprojekten in der Schweiz beteiligt und während Jahren in der Direktion der Jura-Simplon-Bahn tätig, Strub wurde 1896 Direktor der Jungfraubahn. Die Reise dauerte anscheinend lange genug, um die drei Herren vom Nutzen eines Freiburger Funiculaires zu überzeugen. Die Stadt zählte damals rund 16000 Einwohnerinnen und Einwohner, davon allein 3600 in der Neustadt, wo zudem das ganze Jahr über zahlreiche Märkte



(© AGENCE B)

stattfanden. Es bestand also ein grosses Potential sowohl für die einheimische Bevölkerung als auch für die Touristen. Strub, Lommel und Blancpain – Vater Paul-Alcide und Sohn Paul – gründeten noch im selben Jahr ein Initiativkomitee für den Bau der heutigen Standseilbahn und trieben die technischen Abklärungen voran (da Lommel bereits im Dezember 1895 verstarb, wurde er im Komitee durch seinen Sohn, den Arzt Eugen Lommel, ersetzt). Am 19. März 1896 erteilten National- und Ständerat die Konzession für den Bau einer Standseilbahn, am 14. April desselben Jahres folgte der Gemeinderat mit der Bewilligung zur unentgeltlichen Nutzung des Gemeindegrundstücks im «Grabou», wie der Graben entlang der alten Stadtmauer im Volksmund genannt wurde. Die Initiatoren gründeten daraufhin eine Aktiengesellschaft und riefen mit einer Werbebroschüre zur Zeichnung von Aktien auf. 95'000 Franken waren veranschlagt, doch die Kapitalfindung verlief harzig, und am Schluss übernahm die Cardinal-Brauerei einen beträchtlichen Teil der Aktien. Am 12. Januar 1897 fand die Gründungsversammlung statt, im März 1898 erfolgte der erste Spatenstich und am 4. Februar 1899 schliesslich die feierliche Eröffnung – eine weitere Pioniertat in Freiburg, anderthalb Jahre nach der Eröffnung der ersten Tramlinie, an deren Realisierung Paul-Alcide Blancpain ebenfalls massgeblich beteiligt war.

Wasserballast und Abwasser

Wie bereits erwähnt, waren Wasserballastbahnen damals sehr in Mode. Heute ist das Funiculaire zwar die letzte Standseilbahn der Schweiz, die auf diese Weise betrieben wird, aber bei weitem nicht die letzte der Welt! Die Initianten der Freiburger Standseilbahn begründeten ihre Wahl damals wie folgt: «Die Standseilbahn wird mit Wasser angetrieben, das aus Gründen der Wirtschaftlichkeit, der Regelmäßigkeit und der Sicherheit dem elektrischen Antrieb vorzuziehen ist. Das Wasser wird, zumindest vorläufig, aus dem Überlauf der Teiche und der Badeanstalt des Boulevards – “Bains Galley” – entnommen und von der Gemeinde kostenlos zur Verfügung gestellt.» (*Le Confédéré* de Fribourg, 3. Mai 1896, S. 2). Die Herkunft des Wassers ist nicht auf einen Mangel an Frischwasser in Freiburg zurückzuführen, sondern auf die Tatsache, dass dieses Ballastwasser kostenlos zur Verfügung stand, was für die Wirtschaftlichkeit der Standseilbahn von grosser Bedeutung war. Zudem war dieses Wasser in den ersten Jahrzehnten des Betriebs ziemlich sauber! Dies änderte sich erst mit der

Zunahme der Abwassermenge in der Oberstadt und der Abnahme der Abflussmenge aus den Überläufen des Jurateichs, der Bäche und öffentlichen Brunnen. Nach dem Anschluss der Freiburger Wasserversorgung an die Hofmattquelle 1942 wurde der Betrieb vollständig auf Abwasser umgestellt, dessen Konzentration in den letzten Jahren durch die Abtrennung des sogenannten Meteorwassers immer mehr zunahm. So entstand im Laufe der Zeit der Mythos des «Abwasserbähnchens», wie ihn Niklaus Meienberg beschwor. Es widerspräche aber keineswegs dem ursprünglichen Charakter des Funiculaires und würde vielen empfindlichen Nasen wirklich gut tun, wenn in absehbarer Zeit eine Lösung mit einer weniger geruchsintensiven Ballastwassermischung gefunden werden könnte. Ganz im Sinne seiner Erbauer!

Funiculaire und Motta-Bad

1901 übernahmen Paul und Georges Blancpain, die Söhne von Paul-Alcide, die Leitung der Bahn. Cardinal und die Standseilbahn waren nun noch enger als zuvor miteinander verbunden. Durch die Verlegung der Brauerei 1904 von der Neustadt in die Nähe des Bahnhofes verlor die Bahn jedoch Fahrgäste. Kein Wunder, dass sich der Funi-Verwaltungsrat für den Bau des Motta-Bades einsetzte. Und noch heute, hundert Jahre nach der Eröffnung, sorgen die Badegäste der Motta in den Sommermonaten für einen regen Betrieb der kleinen Bahn.

Grün oder Rot?

1965 gab die Brauerei Cardinal die Verwaltung des Funiculaires auf und die Stadt Freiburg erwarb 98 Prozent des Aktienkapitals. Von den städtischen Verkehrsbetrieben ab 1970 geleitet, erfolgte sechs Jahre darauf die Fusion mit ihnen. 1975 fand in Freiburg die erste Ausgabe der Internationalen Foto-Triennale (TIP) statt, in dessen Rahmen sich die Stadt ein Verschönerungsprogramm verordnete. Die beiden Wagen des Funiculaires, die während 76 Jahren ihren Betrieb mit einem grünen Anstrich versehen hatten, erhielten einen neuen Look in Bordeaux-Rot. Dieser farbtechnische Ausreisser wurde 1998 – anlässlich der Gesamtrestaurierung – rückgängig gemacht.

Nach schwierigen Jahren zum Nationalen Kulturgut

Die 1980er- und 1990er-Jahre waren geprägt von chronischen Defiziten und immer wieder von Betriebsunterbrüchen, bedingt durch äussere Umstände: Am 13. März 1985 stürzte wegen Bauarbeiten im Quartier ein grosser Teil der parallel zur Bahntrasse verlaufenden Stadtmauer ein; am 30. Juni 1987 löste sich bei Bauarbeiten am Alpenparkhaus ein schwerer Steinblock und prallte gegen einen Bahnwagen. Glücklicherweise wurde in beiden Fällen niemand verletzt. Doch nun häuften sich auch die technischen Pannen in besorgniserregender Weise. Am 3. Oktober 1996 erlitt der Wagen Nr. 1 gar einen Achsbruch, eine genauere Untersuchung ergab, dass die Achsen beider Wagen Risse aufwiesen. Das Bundesamt für Verkehr verfügte eine Betriebseinstellung und eine Totalrevision, worauf die Stadt Freiburg und die Verkehrsbetriebe prüften, ob die Standseilbahn nicht durch einen Aufzug ersetzt werden könnte. Der Widerstand in der Bevölkerung war jedoch so groß, dass die Verkehrsbetriebe am 17. Januar 1997 bekannt gaben, dass sie die Standseilbahn in ihrem ursprünglichen Zustand erhalten wollen. Die Restaurierungsarbeiten dauerten fast zwei Jahre und kosteten 1.9 Millionen Franken, wovon Bund und Kanton 45% übernahmen. Am 3. Juli 1998 konnte das inzwischen zum nationalen Kulturgut erklärte «Funi» wieder in Betrieb genommen werden.

Am 4. Februar 2024 feierte unsere Standseilbahn ihren 125. Geburtstag. Als rüstige Jubilarin befördert sie immer noch über 175'000 Fahrgäste pro Jahr und gilt füglich als stolzes Zeugnis der Pionierleistungen, die Ende des 19. Jahrhunderts unsere Stadt prägten. Dank ihrer harmonischen Einbettung in die urbane Topographie und ihrer nachhaltigen Antriebsart wirkt sie aber auch sehr modern, gleichsam wie ein Fingerzeig aus der Vergangenheit für unsere Zukunft!

► RAOUL BLANCHARD

≈ LE FUNICULAIRE FÊTE SES 125 ANS

Si le funiculaire de Giessbach sur le lac de Brienz déclenche en Suisse le boom des funiculaires à ballast d'eau, il faut attendre 1895 et Paul-Alcide Blancpain, propriétaire de la brasserie du Cardinal, pour que le projet de «funi» se concrétise à Fribourg. Avec le soutien d'Emil Strub et de Georg Thomas Lommel, ingénieurs spécialistes des chemins de fer de montagne et des funiculaires, il fonde un comité d'initiative pour sa construction. Le premier coup de pioche a lieu en mars 1898, l'inauguration solennelle, le 4 février 1899. En 1901, Paul et Georges Blancpain, les fils de Paul-Alcide, reprennent la direction du funiculaire dont la brasserie possède déjà la majorité des parts. Trois ans plus tard, le transfert de Cardinal à proximité de la gare fait perdre des passagers au funiculaire. Il n'est donc pas étonnant que le conseil d'administration du «funi» s'engage dans la construction des Bains de La Motta dont les baigneurs assurent une fréquentation intense au petit train pendant les mois d'été. En 1965, la brasserie abandonne la gestion du train à la Ville de Fribourg. Les années 1980 et 1990 sont marquées par des déficits chroniques et des interruptions de service répétées. Après la rupture de l'essieu d'une voiture, l'Office fédéral des transports ordonne en 1996 l'arrêt de l'exploitation. Un projet d'ascenseur voit le jour. Mais devant l'opposition de la population, les autorités investissent 1,9 million de francs dans la restauration de ce symbole de la cité qui est le dernier du pays à être encore exploité de cette manière (mais pas du monde!). Le 3 juillet 1998, le funiculaire – entre-temps déclaré bien culturel d'importance nationale – est remis en service pour fêter, le 4 février 2024, son 125^e anniversaire.

1. Der Artikel *Jo Siffert* wurde erstmals veröffentlicht im Magazin des Zürcher Tages-Anzeigers 1972, Nr. 5. Hier zitiert nach der jüngsten im Buchhandel noch erhältlichen Ausgabe: Niklaus Meienberg, *Heim-suchungen*. Ein ausschweifendes Lesebuch. Diogenes Verlag Zürich, 6. Auflage 1995, S. 90.



PRO SENECTUTE FRIBOURG PROPOSE DES COURS GRATUITS D'AQUAGYM TOUS LES MERCREDIS À 11H JUSQU'AU 28 AOÛT AUX BAINS DE LA MOTTA. (© PRO SENECTUTE FRIBOURG)

LA MOTTA AU TEMPO DES SENIORS

Avec Pro Senectute, les aînés fribourgeois ont rendez-vous tout l'été aux Bains de La Motta. Focus sur une fondation qui a su adapter ses missions à la modernité avec, au cœur de son engagement, la solidarité et la considération pour les seniors.

L'an dernier, Pro Senectute fêtait les cent ans de son implantation à Fribourg et proposait pour la première fois des activités gratuites d'aquagym aux Bains de La Motta. «Ce projet a très bien fonctionné. Les autorités nous ont recontactés pour renouveler l'expérience cet été», explique Marine Jordan, responsable Sport, Formation, Culture et Loisirs à Pro Senectute Fribourg.

Jusqu'au 28 août, rendez-vous donc tous les mercredis à 11h. Un moniteur y accueille les bénéficiaires de l'AVS prêts à se glisser dans la piscine. L'entrée leur est offerte grâce au soutien de la Ville et aucune inscription n'est nécessaire. «Les gens se lancent plus facilement quand ils ne se sentent pas engagés», souligne Marine Jordan.



MARINE JORDAN RESPONSABLE SPORT, FORMATION, CULTURE ET LOISIRS À PRO SENECTUTE FRIBOURG. (© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG)

L'aquagym n'est de loin pas la seule animation proposée à Fribourg par la plus grande institution de services spécialisés en faveur des personnes âgées en Suisse. Elle organise également des séances de gymnastique, de yoga, de tennis, des randonnées ou de cirque.

Les amoureux de la culture ne sont pas oubliés puisque Pro Senectute leur ouvre les portes des salles de musique classique ou de cinéma. En parallèle, elle met sur pied des camps de jass, d'initiation à l'allemand, l'italien ou des cours d'informatique. Bon an mal an, Pro Senectute Fribourg organise 11'500 activités grâce à la mobilisation de 400 bénévoles, se réjouit Marine Jordan.

Dans un monde en accélération bousculant les fragilités qui se font jour avec l'âge et l'éloignement des enfants, Pro Senectute Fribourg apporte dialogue, services, conseil aux plus de 60 ans qui en font la demande, mais aussi aux institutions partenaires des réseaux médico-sociaux cantonaux.

«Nous proposons un service de consultation sociale où des professionnels offrent leurs services dans les deux langues», poursuit Marine Jordan. «Nous avons aussi mis en place un service de nettoyage sensibilisé aux publics fragilisés, un service d'accompagnement à domicile, une antenne de soutien administratif, en particulier l'aide aux impôts, prodiguée par des bénévoles compétents.»

Des services utiles à plus de 2'300 personnes dans le canton de Fribourg et qui s'inscrivent dans l'esprit des fondateurs de Pro Senectute en 1917. A l'époque, ils s'étaient donné comme objectif d'améliorer les conditions de vie des seniors dans

le pays, ayant constaté que les personnes âgées étaient plus pauvres que le reste de la population.

«A la fin des années 1950, nous sommes devenus le principal interlocuteur du pays en matière d'aide aux personnes âgées», note Marine Jordan. Pro Senectute ouvre la palette de ses services au fil du temps, inscrivant le sport dans les années 1960, puis les formations dans les années 1970 avec, toujours, la convivialité, la protection et la lutte contre l'isolement comme priorités.

«Pour que cela fonctionne, les valeurs sont fondamentales, à commencer par l'engagement des collaborateurs. Nous œuvrons aujourd'hui pour tous les seniors, pas seulement ceux qui sont inscrits dans la précarité, afin que la société leur consacre une vraie place, et leur accorde la considération que leur confèrent leur âge et l'expérience.»

Aujourd'hui, la fondation se démène pour redynamiser les solidarités sociales avec les communes dans le cadre du concept Senior+ et accompagne tout particulièrement ceux qui n'ont pas de référent. Une mission à la fois humaine et humaniste pour une institution qui n'a jamais été aussi dynamique et nécessaire qu'aujourd'hui.

Plus d'informations sur les activités de Pro Senectute Fribourg : fr.prosenectute.ch

Pro Senectute Fribourg apporte dialogue, services, conseil aux plus de 60 ans qui en font la demande, mais aussi aux institutions partenaires des réseaux médico-sociaux cantonaux.



andrey@andreygroup.ch

026 413 92 00

www.andreygroup.ch

12

corps de métiers

220

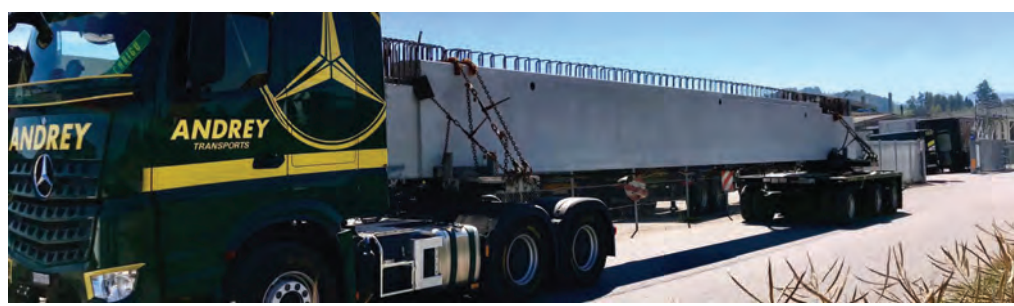
Collaborateurs

«Satisfaire notre clientèle, c'est avant tout la conseiller de manière professionnelle et lui assurer un service de qualité»



Services

- Collecte groupée de divers déchets en un seul transport
- Service de bennes allant de 2 à 36m3
- Transports de béton, évacuation de terre d'excavation
- Transfert de containers sur divers chantiers, transports spéciaux
- Dénneigement, balayage de route
- Grutage
- WC mobiles
- Collecte des déchets communaux
- Camions poubelles



8 ACTUALITÉ



LA MOTTA // ÉTÉ - SOMMER 2024 - N°3

PRENEZ UN «BAIN DE LIVRES»

Depuis plus de dix ans, l'association Bain de livres recrée le lien entre les enfants et leur culture à travers la lecture. Un beau projet idéaliste devenu concret qui fabrique des lecteurs et du bonheur.

A

porter le livre là où il n'y en a pas. En quelques mots, Pauline Pillonel résume l'engagement de l'association Bain de livres dont elle est la coordinatrice pour le canton de Fribourg et la spécialiste en jeux sérieux. Depuis 2013 comme projet pilote et en format associatif depuis 2016, Bain de livres emmène la lecture au plus près des enfants: deux bus de sept mètres, chargés chacun de 1'000 livres, avec une équipe de 19 personnes sont à la manœuvre pour faire vivre le livre un peu partout en Suisse romande et dans les zones linguistiques frontalières.

Au rythme de deux sorties par jour, l'association produit entre 800 à 900 événements par an, au prix d'une organisation millimétrée, dans des territoires où la fréquentation du livre ne va pas de soi. «En bibliothèque, le public est déjà conquis, habitué au rituel du lieu. Nous allons vers les publics et les quartiers qui n'ont pas du tout la culture du livre.» L'association, bilingue français/allemand, travaille en priorité dans les zones périphériques et les quartiers défavorisés, et se place au service du partenaire local qui l'invite: médiathèques, crèches, haltes-garderies ou écoles. «Dans les écoles qui en font la demande, on propose un programme cadré avec des activités. Les jeunes enfants sont souvent très volontaires. C'est un peu plus compliqué dans les cycles d'orientation où les enfants sont plus réticents si on ne va pas les chercher.» Ainsi, le public le plus naturel de Bain de livres se situe majoritairement entre 7 et 13 ans.



BAIN DE LIVRES INSTALLE CET ÉTÉ SON BUS AUX BAINS DE LA MOTTA.



«Nous ne proposons que des livres qu'on peut lire en quelques heures, car nous n'organisons pas le prêt des ouvrages, précise Pauline Pillonel. On essaie de trouver un équilibre entre bandes dessinées, albums, documentaires et cartonnés, pour les plus petits.» Dans les bus, les enfants trouvent aussi des livres d'images sans texte ou des livres-jeux qui permettent une découverte des histoires dans les propres mots de la langue de partage. «Nous réunissons près de 83 langues différentes entre tous nos livres, souligne Pauline Pillonel. Plus la langue est parlée dans la zone et plus on a de livres, évidemment. L'offre est donc importante en français, allemand, italien, portugais et albanais, il y a des langues plus difficiles à trouver, comme les langues non majoritaires africaines.» L'une des missions de Bain de livres est d'enrichir, au travers de la lecture, les liens entre des enfants en voie d'acculturation et leur culture familiale: «Savoir lire et écrire sa langue maternelle permet de développer les connaissances de la langue et de sa culture, d'enrichir son identité et de maintenir les liens et la communication avec les aînés de la famille.»

Amener les enfants à la lecture, voilà un sacré pari à l'heure du numérique. Mais Pauline Pillonel est plus qu'optimiste. «Si l'on trouve le bon livre, il n'y a quasiment pas d'enfant qui n'aime pas lire. Il ne m'est jamais arrivé de ne pas trouver un livre pour un enfant.» Alors, la lecture et les enfants, ça marcherait mieux qu'on ne le dit? «Ça marche, à condition d'aller vers les enfants, car il faut du temps pour prendre du plaisir à lire seul, dans le sens où lire n'est pas qu'un décodage, mais une façon de comprendre et d'entrer dans l'histoire.» Pauline Pillonel donne l'exemple d'un quartier populaire où la population est majoritairement étrangère. «Au début, il y a dix ans, quelques enfants tournaient autour du bus, réticents. Maintenant, tous les enfants courent vers le bus en nous voyant arriver. Parfois ça prend du temps, mais c'est gratifiant.»

Plus d'informations sur les activités de Bains de livres: baindelivres.ch

► KARINE PAPILLAUD

≈ DEMANDEZ LE PROGRAMME!

Avec la complicité de MEMO, qui propose un programme d'activités et de loisirs incroyablement riche cet été à Fribourg, Bain de livres installe ses poufs, ses transats et ses coussins à la piscine de La Motta, les mercredis et samedis pendant quatre semaines entre juillet et août. «C'est la première fois que nous venons à La Motta en garant notre bus près des bassins», confie Pauline Joris, coordonnatrice de Bain de Livres à Fribourg. Rendez-vous est pris avec Bain de livres à La Motta à partir du 24 juillet de 10 h à 17 h. Tout est prévu pour que les enfants lisent dehors, en liberté, avec des animateurs qui conseilleront les parents ou organiseront des lectures collectives. Et en cas de mauvais temps, MEMO prend la relève.

Programme complet sur www.ville-fribourg.ch/memo



PAROLE AU CLUB DE WATER-POLO

Composé des sections plongeon, natation, sauvetage, triathlon, natation artistique et apnée dynamique, Fribourg-Natation 1925 compte aussi des compétiteurs de water-polo.



“
Le water-polo est
considéré comme l'un
des sports les plus
complets.”

S

avez-vous ce qu'est le water-polo? Il s'agit d'un jeu d'équipe aquatique qui oppose six joueurs de champ ainsi qu'un gardien et six remplaçants. Codifié par les Britanniques au XIX^e siècle, ce sport olympique depuis 1900 pour les hommes et 2000 pour les femmes est considéré comme l'un des sports les plus complets, tout en étant particulièrement ludique.

Et c'est dans les eaux des Bains de La Motta qu'il se joue à Fribourg. Le club local de natation possède en effet depuis plusieurs décennies des équipes de water-polo. Les actifs jouent en Ligue régionale en compagnie de Lausanne aquatique II, Red Fish Neuchâtel, SK Bern II, Riviera Barracuda II, Riviera Barracuda III, CN Sion Team Valais ou WK Thun. Il existe également une équipe junior (moins de 15 ans) en collaboration avec SK Bern.

Lors de la saison 2008-2009, Fribourg-Natation 1925 a réussi l'exploit de monter en Ligue nationale B. Cette expérience enrichissante a permis aux joueurs de la première équipe de découvrir des compétiteurs dans toute la Suisse, mais également d'emmagasiner de l'expérience. Le niveau de la ligue nationale B est un cran supérieur aux ligues régionales et la concurrence y est très grande.

L'équipe n'a pas réussi à se maintenir et a été reléguée à l'échelon inférieur la saison suivante. En plus des matchs officiels, les nageurs-joueurs participent à des tournois tout au long de l'année, parfois même en pleine nature, dans des lacs.

A la fin du mois d'août a lieu le championnat romand. Cette compétition se déroule aux îles à Sion. Les équipes s'y affrontent sous la forme d'un tournoi. A la fin de la journée, une finale a lieu pour désigner la meilleure équipe. La compétition se termine généralement avec une bonne raclette.

Les entraînements de water-polo ont lieu le mardi et le vendredi à la piscine du Collège Saint-Michel à Fribourg. Leur déroulement: une première partie de natation pour entraîner le physique (deux kilomètres en moyenne), puis des passes avec les ballons pour chauffer les épaules et pour finir des exercices tactiques ou un petit match afin de mettre en place des systèmes de jeu.

Dès l'ouverture des Bains de La Motta au printemps, les entraînements se déroulent – toujours les mardi et vendredi – en extérieur, après que le public a libéré la piscine. C'est également à ce moment-là que les matches à domicile sont joués. En effet, il n'est pas possible d'organiser des compétitions quand les joueurs touchent le fond du bassin, comme c'est le cas à Saint-Michel.

Cela fait plusieurs années que les joueuses et joueurs espèrent qu'une piscine intérieure soit construite à Fribourg, ce qui leur permettrait de jouer à domicile avant l'ouverture de La Motta. Quant aux juniors, ils s'entraînent toute l'année à Saint-Michel, une fois par semaine.

En 2024, un partenariat avec l'école de natation a été créé, pour que les nageurs qui souhaitent pratiquer un sport d'équipe puissent intégrer le water-polo. Il s'agit d'un cours mixte: une partie de l'entraînement est axée sur la technique de natation et la seconde partie est consacrée au jeu sous forme d'initiation au water-polo. Le Fribourg-Natation 1925 espère que ce partenariat fera naître de nouvelles vocations et que de nouveaux membres viendront garnir ses équipes de water-polo. Avis aux intéressés.

Plus d'informations sur la section water-polo du Fribourg-Natation 1925:
<https://fribourg-natation.ch/water-polo/>
et water-polo@fribourg-natation.ch

► STÉPHANIE FRACHEBOUD, MEMBRE DE LA SECTION DE WATER-POLO DE FRIBOURG-NATATION

LE WATER-POLO EST L'UN DES SPORTS EN VUE AUX BAINS DE LA MOTTA.
(© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG)



«L'AMIRAL» DE LA MOTTA

Luc Mory est le secrétaire de la société des Bains de La Motta, mais aussi le chef du Service des sports de la Ville de Fribourg, lequel gère l'exploitation des bains.



LUC MORY DIRIGE LE SERVICE DES SPORTS DE LA VILLE DE FRIBOURG ET EST LE SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BAINS DE LA MOTTA. (© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG)

A

première vue, nager dans une piscine ne nécessite pas un grand équipement. Un maillot et un bonnet de bain, peut-être des lunettes de natation, une serviette pour se sécher lorsqu'on sort de l'eau. Certes. Mais il faut aussi... la piscine. «L'entretien et l'exploitation d'une piscine nécessitent des montants financiers assez importants, des infrastructures, du personnel. Il y a par exemple les questions liées au traitement de l'eau et au maintien de sa qualité qui mobilisent nos équipes techniques. Il y a aussi les gardiens qui doivent être capables de prévenir les accidents et de secourir les personnes en difficulté. Cela nécessite des brevets, de la formation continue, de nombreux exercices.»

Luc Mory, 37 ans, chef du Service des sports de la Ville de Fribourg et secrétaire du conseil d'administration des Bains de La Motta, est chargé de l'exploitation de la piscine. Ce sont les collaborateurs du Service des sports qui s'occupent de tout ou presque, de la mise en eau à la mise à disposition de personnel et l'engagement des auxiliaires, à la tenue des plannings jusqu'à l'exploitation des installations techniques et leur entretien, mais c'est lui le «patron».

Luc Mory est très attaché à La Motta. «J'adore cet endroit. Notamment les points de vue qu'on y trouve, qu'on soit en haut et qu'on voie la piscine depuis la route des Alpes, ou qu'on soit en bas et qu'on admire la cathédrale en levant les yeux. Je vais y nager avec mes enfants et ma compagne. Nous avons toujours beaucoup de plaisir, que ce soit dans l'eau, à la buvette ou simplement en se prélassant.»

Le chef du Service des sports se réjouit aussi des divers événements qui ont lieu à La Motta. «Déjà avant le 100^e anniversaire, différentes manifestations s'y déroulaient, comme le tournoi annuel de kayak-polo. Le 100^e a été un catalyseur pour générer de nouvelles activités, de nouvelles collaborations. En juin 2023, j'ai

modestement participé aux 12 heures de La Motta organisées par Fribourg Natation et qui ont connu un joli succès populaire. Les Rencontres de Folklore Internationales et la Fête de la musique ont proposé des événements à La Motta l'an passé et nous espérons que cela va se reproduire – nous avons déjà l'assurance que la Fête de la Musique reviendra. Pour nous, ce sont des partenariats intéressants. Sinon, Pro Senectute y propose des cours d'Aquagym pour les seniors et, chaque été, le tournoi Mott'iv sports et loisirs est organisé dans la zone arrière des bains, avec plusieurs disciplines, comme le foot et le beach-volley. Nous recherchons des collaborations et sommes ouverts à toutes propositions, pour autant qu'elles puissent cohabiter avec les autres usagers de la piscine.»

Bien sûr, Luc Mory ne s'intéresse pas qu'aux sports nautiques. «Je joue au football depuis que j'ai quatre ans, je fais de la course à pied, des promenades à vélo en famille, des randonnées, du ski, un peu de tennis... J'ai participé plusieurs fois à la course Morat-Fribourg et j'espère cette année battre mon record et descendre en dessous d'une heure vingt. Je suis curieux et j'aime découvrir différents sports, ce que m'ont notamment permis de faire mes formations

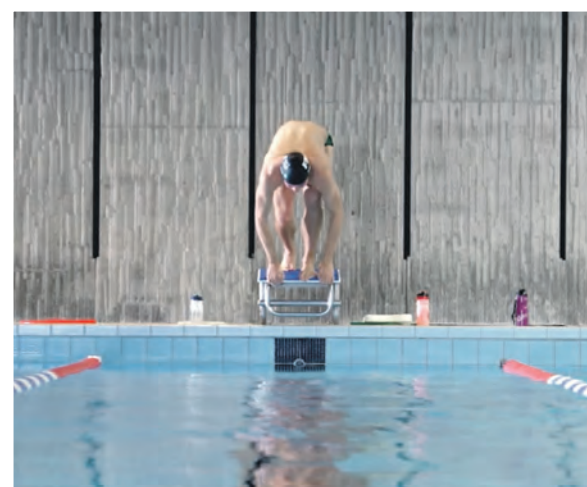
professionnelles dans l'enseignement et le management sportif.»

Pour lui, tous les sports ont leur importance et en la matière, la politique de la Ville de Fribourg est assez bien résumée avec ce slogan: «Tous les sports, pour toutes et tous, partout en ville!» Le Plan directeur des Sports a été validé en juin 2022 et vise notamment à développer le sport au cœur de la ville. «Nous voulons favoriser le développement du sport populaire. Nous proposons par exemple des équipements sportifs en libre-service: les BoxUp. Nous avons aussi développé des parcours où se mêlent sport et culture. Nous soutenons également une offre de Gimpoussette pour que les parents puissent faire de l'exercice, et nous proposons des programmes pour les enfants et les jeunes, comme par exemple des camps polysportifs gratuits pendant les vacances scolaires. Il y a également les infrastructures, comme la place du Fair-Play, inaugurée en juin et qui va devenir un pôle sportif multiactivités accessible à tous, ou le projet d'une nouvelle piscine, ainsi que les nombreuses manifestations sportives que nous organisons et encourageons.»

Vous l'aurez compris, s'il est bon de se prélasser dans l'herbe aux Bains de La Motta, bouger les bras et les jambes dans les bassins est également conseillé, ne vous en privez pas.

► PATRICK MORIER-GENOUD

“
Nous voulons favoriser
le développement
du sport populaire.”



La BCF, partenaire de vos émotions
Die FKB, Partnerin Ihrer Emotionen

bcf.ch
fkb.ch



Banque Cantonale de Fribourg
Freiburger Kantonalbank

simplement ouvert - einfach offener

12 RENCONTRE



LA MOTTA // ÉTÉ - SOMMER 2024 - N°3

EN CINQ DATES

1963

MICHEL ROGGO À 12 ANS QUAND SA MAMAN LUI OFFRE UNE CANNE À PÊCHE EN FIBRE DE VERRE. L'ENFANT NE LE SAIT PAS ENCORE, MAIS CE CADEAU VA PRÉDESTINER TOUTE SON EXISTENCE...

1981

POUR SUIVRE SON FRÈRE, IL S'INSCRIT À UN COURS POUR APPRENDRE LA PÊCHE À LA MOUCHE. IL RENCONTRE IVAN TOMKA, SON MENTOR, QUI LUI FAIT DÉCOUVRIR TOUS LES CYCLES DE LA VIE OBSERVÉS DEPUIS LES BORDS DE LA RIVIÈRE.

1992

LA QUARANTAÎNE EST UN POINT D'INFLEXION. SON FRÈRE DÉCÈDE D'UN CANCER. SA VIE D'ENSEIGNANT ET DE PHOTOGRAPHE À TEMPS PARTIEL NE LE SATISFAIT PLUS. IL CHOISIT LA NATURE, LA LIBERTÉ, VIVRE DE SA PASSION.

2013

AU RETOUR D'UN VOYAGE DÉTERMINANT EN SIBÉRIE AU LAC BAÏKAL, IL DEMANDE EN MARIAGE SA COMPAGNE BEATE. «C'ÉTAIT LE MOMENT DE FAIRE QUELQUE CHOSE D'INTELLIGENT», SOULIGNE EN SOURIANTE MICHEL ROGGO.

À TERME

«L'AVENIR LE DÉTERMINERA, INSISTE L'AVENTURIER. J'AI PLEIN DE PROJETS. JE SUIS OUVERT À LA CURIOSITÉ. QUAND ON N'A PLUS DE RÊVES... ON EST MORT.»

MICHEL ROGGO EST NÉ EN 1951. AU MILIEU DES ANNÉES 1980, LA PHOTOGRAPHIE SUBAQUATIQUE DEVIENT SA PRINCIPALE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE. IL EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES MEILLEURS SPÉCIALISTES INTERNATIONAUX DE LA PHOTOGRAPHIE EN EAU DOUCE ET SES IMAGES ONT ÉTÉ MANTES FOIS PRIMÉES.

(© VALENTINE BRODARD / VILLE DE FRIBOURG)





MICHEL ROGGO

“ ENTRE LE PHOTOGRAPHE FRIBOURGEOIS ET L’EAU, C’EST UNE HISTOIRE D’AMOUR INALTÉRABLE. L’ENFANT DE BELLEVUE SE SOUVIENT ENCORE DES POISSONS QUI GROUILLAIENT DANS LA SARINE. PLUS TARD, IL A PARCOURU TOUTE LA PLANÈTE POUR TÉMOIGNER DE LA BEAUTÉ DES FLEUVES, DES LACS ET DE LA VIE QUI S’Y ÉPANOUIT. AUJOURD’HUI, RETOUR AUX SOURCES, MICHEL ROGGO DONT NOUS PUBLIONS PLUSIEURS IMAGES (VOIR LES PAGES 15, 16 ET 17) SE CONSACRE À REDÉCOUVRIR LES PLANS D’EAU TOUT PROCHES ET POURTANT SI MÉCONNUS.

Quand on vous parle d’eau, quels sont vos premiers souvenirs? Je suis né à Bellevue, c’était un petit hameau à l’époque. Il n’y avait même pas d’école. La Sarine, je la voyais tout le temps. Et mes premiers souvenirs sont liés à elle: nous allions y nager avec mes parents. C’était incroyablement beau. Il y avait beaucoup de serpents, de couleuvres. On mangeait des cervelas. La vie n’était pas toujours facile. On pêchait pour amener à manger à la maison. Je me souviens de ma première canne à pêche en fibre de verre reçue de ma maman. La Sarine était une bonne rivière avec énormément de poissons. J’ai encore en mémoire un immense brochet presque plus grand que moi. Depuis, elle a bien évolué...

Vous voulez dire qu’il y a moins de poissons, moins de vie aujourd’hui? C’est vrai que dans les années 1960, on voyait des bancs impressionnants, il y avait une quantité incroyable de poissons. Les restes des abattoirs étaient directement déversés dans la Sarine, elle devenait rouge d’intestins et de sang. Ça grouillait de poissons, des nases, et d’oiseaux, des milans, des mouettes. On pouvait prendre 40 kilos de nases en quelques heures. On en remplissait des sacs de patates. Aujourd’hui, l’es-pèce est en voie d’extinction en Suisse. A l’époque, les saumons remontaient même jusqu’en Gruyère. Mais avec la construction des barrages, ils ont disparu, hachés par les turbines. C’est comme les anguilles qui, elles, remontaient jusqu’au lac Noir. Aujourd’hui il y a en a peut-être encore quelques-unes qui arrivent au lac de Neuchâtel. Pour ces espèces qui migrent, c’est compliqué. Mais on veut notre confort, l’électricité. L’industrie aussi.

Triste évolution... Que dire? Pour la nature et la biodiversité, oui c’est dramatique. Mais à l’époque, il y avait peu de travail et des gens pauvres. Les deux grands barrages de Rossens et Schiffenen ont permis l’industrialisation du canton. Aujourd’hui, on voit ce qu’on a perdu. Pas seulement chez nous. Le problème n’est pas uniquement local, il est global, à l’échelle de la planète. Beaucoup de choses ont disparu. Dans la Singine, il n’y a presque plus de truites, même si la rivière est toujours en bon état. Les truites ont été remplacées par des chevaines, des spirilins et des barbeaux qui migrent de l’Aar vers la Singine pour y frayer.

Vous parliez de saumons en Gruyère... ils ont été l’une des grandes quêtes de votre vie? Le saumon m’a toujours fasciné. Adolescent, j’ai travaillé un moment au Musée d’histoire naturelle, il y avait dans une vitrine un spécimen naturalisé qui avait été pêché en 1878 sous le pont de Zaehringen. J’ai lu dans les textes qu’ils montaient jusqu’à Enney pour frayer. Ces animaux font des périples incroyables depuis le Groenland et ils nagent jusqu’à Fribourg! C’est fascinant. Du coup, je suis parti à leur recherche. Ça m’a pris 20 ans pour les photographier.

Un défi qui vous a mené au bout du monde. J’avais vu un film avec Charles Bronson, *Chasse à mort*. Ça se passait dans le Yukon, au Canada. J’ai eu envie de découvrir ces immenses contrées sauvages et je suis donc allé en Alaska. C’était l’été, je me déplaçais en canoë. J’étais en quelque sorte à la recherche de l’innocence perdue. C’était l’aventure, j’ai vu mes premiers ours, grizzlys, loups et bien sûr les saumons. Ces saumons rouges au-dessus d’algues bleu-vert dans une eau claire comme le cristal: c’était tellement beau, il fallait absolument que j’immortalise ce tableau. Et sous l’eau de préférence.

Vous y êtes retourné plusieurs années de suite... L’été suivant, j’étais assis sur la rive du même ruisseau et je tenais mon appareil photo, un Nikonos, dans l’eau glacée pour essayer de photographier les saumons. Je shootais à l’aveugle. Un échec! J’avais les mains gelées et... derrière moi, un ours intrigué qui me regardait. Un jour je me suis réveillé avec l’idée de maintenir l’appareil au bout d’une perche. J’ai bricolé une longue canne avec des câbles de vélo. Et je suis reparti en Alaska, mais aussi au Canada. Les résultats étaient bien meilleurs. Je restais sur la rive et je pouvais mettre ma caméra dans des endroits dangereux, comme sous des cascades ou dans le courant. J’ai encore amélioré mon système avec une caméra vidéo rudimentaire qui me permettait de voir ce qui passait devant l’objectif. Finalement, c’est en Colombie britannique que j’ai réussi mes premières belles images de saumons sockeyes qui remontent les flots. C’était en 1986.

Le début de la reconnaissance professionnelle? Ça n’a pas été tout seul. J’ai d’abord contacté la rédaction allemande du magazine *Geo*. Ils ont à peine regardé mes diapositives et m’ont répondu que cela ne les intéressait pas. Pourtant, c’était des images que personne n’avait jamais faites auparavant. Ma chance c’est que la *Schweizer Illustrierte* a compris leur valeur. Ils ont fait 12 pages! *Geo* a vu la publication et juste derrière ils m’ont rappelé pour acheter les photos.

Comment est née votre passion pour la photographie? Par hasard. J’avais une trentaine d’années, j’étais instituteur de sciences naturelles, et un copain m’a prêté son appareil photo, un Canon avec un immense téléobjectif. Je me suis piqué au jeu, j’ai commencé à faire de l’animalier dans la région, des chevreuils. Et puis je me suis dit: je fais quoi avec ça? Et si j’allais photographier les lions en Afrique? Je suis parti au Kenya, sans aucune réservation. Je ne savais pas l’anglais. Pas de carte de crédit. Ça, c’est voyager.

Un premier périple qui aurait pu mal tourner. J’avais loué une voiture et un soir elle est tombée en panne au milieu de nulle part. La nuit a été chaude.

D’abord, il y a eu les hyènes qui tournaient autour de l’auto, ont sauté sur le capot et arraché les essuie-glaces et tout ce qu’elles pouvaient. Ensuite, j’ai eu droit à la visite d’un troupeau d’éléphants qui m’a contourné. Puis une lionne est venue faire son inspection. Au matin, j’ai décidé de rejoindre à pied la cabane des rangers à l’entrée du parc. Il y avait une quinzaine de kilomètres. J’étais tendu, mais sans ressentir de la peur. Je ne voulais quand même pas me faire bouffer. Heureusement, je n’ai croisé que quelques buffles.

L’amour pour la photographie subaquatique est né après? Oui et non. Formellement, j’ai fait mes premières images lors de ma quête des saumons. Mais c’était l’aboutissement d’un long apprentissage aquatique. Quelques années auparavant, mon frère aîné Jean-Claude, m’avait demandé de l’accompagner à un cours de pêche à la mouche. Je l’ai fait par politesse. La formation était dispensée par Ivan Tomka. Un grand Monsieur, chimiste chez CIBA, passionné de la pêche à la mouche et d’insectes aquatiques. Ça a été une révélation. Il est devenu un ami, un mentor. Il m’a fait découvrir tous les cycles de la vie, leur complexité. J’ai d’abord observé cela par la pêche. Et puis je me suis demandé comment la truite voit le monde. Et c’est beau en bas, dans le lit de la rivière. C’est comme ça que j’ai commencé à faire des tests dans la Sarine avec tout mon matériel bricolé.

Et avec vos deux passions conjuguées, l’aventure et la photo subaquatique, vous avez quitté l’enseignement pour partir à la découverte de la planète. Quand j’ai donné mon congé, je me souviens d’avoir été au Café des Arcades. Et là devant mon café, j’avais un sentiment incroyable. Je n’avais plus ni boulot ni caisse de pension. J’étais libre et ça me donnait le vertige. Qu’est-ce que j’allais faire? Je me suis souvenu d’un film du commandant Cousteau sur l’Amazonie qui m’avait fait rêver. Alors j’y suis allé.

Ce qui vous distingue par rapport à d’autres photographes, c’est votre travail permanent pour décrocher des images différentes. C’est vrai que faire la même chose que ce qui a déjà été fait ne m’intéresse pas. Je cherche toujours à ramener un point de vue inédit. Avec mes bricolages techniques, j’ai pu montrer les anacondas, les caïmans, les crabes, les truites ou les ours sous des angles originaux. Ça ne marche pas toujours du premier coup, mais je suis très tenace.

Le plus incroyable, c’est que vous ne vous êtes initié à la plongée que très tard! J’ai découvert la plongée à 62 ans. J’étais avec ma compagne Beate à Moscou pour donner une conférence. Et mes hôtes m’ont invité à les accompagner au lac Baïkal, alors j’ai enfin dû apprendre à plonger. Pendant des décennies, j’ai vécu de la photo subaquatique sans jamais

aller sous l’eau. Un comble. Là, un nouveau monde s’est ouvert à moi.

Avec à la clé un voyage presque mystique au fin fond de la Sibérie... Je suis donc parti en exploration au lac Baïkal, le plus grand lac de la planète. Les Russes disent que le Baïkal te dit ce que tu dois faire. Moi, il m’a ouvert les yeux. Pour moi, le plus important c’était Beate. Nous avions lu ensemble et aimé le livre de Sylvain Tesson *Dans les forêts de Sibérie*. En pensée avec elle, j’ai été visiter la cabane où l’écrivain a passé six mois; j’ai aussi ramené un caillou de la plage que Tesson décrit. De retour, un soir dans le salon, j’ai pris ce joli caillou dans la main et j’ai demandé en mariage Beate.

Le décès de votre épouse d’un cancer peu de temps après vous a profondément affecté. Je n’ai plus photographié pendant des mois. Je n’ai recommencé qu’après un voyage à Oman où j’avais été précédemment avec Beate. Mais, je n’ai plus l’énergie pour faire des images coup de poing, chargées d’adrénaline. J’aspire à faire des images calmes, épurées. Cela s’est notamment traduit en 2018 par le livre et l’exposition «Les trois lacs» (Neuchâtel, Morat, Bienne).

Désormais, on a l’impression d’un retour aux sources. Qu’est-ce qui vous pousse à documenter les plans d’eau de la région, de la Suisse? La pandémie de Covid est passée par là et m’a apporté une belle leçon. Il n’était plus possible de voyager, alors j’ai travaillé ici et j’ai redécouvert la Gruyère. C’est fantastique, il y a encore tout à explorer ici. J’ai arrêté l’Amazonie, même si les caïmans et les piranhas me manquent. En fait, j’ai l’impression de découvrir plus ici. La Suisse est pleine de lacs, rivières, glaciers et marais, certains avec des eaux calcaires, cristallines, d’autres rouges et denses de sédiments. Et puis, il y a une vie incroyable. Prenez l’Aar: dans certains bras de rivière, il y a des lumières, des algues aquatiques comme dans l’Antarctique ou au Spitzberg, des bancs de poissons comme dans les océans.

Vous ne manquez pas de projets et, surtout, vous vous réinventez... Je suis resté un enfant avec le plaisir et l’envie de la découverte. Je suis né comme ça... curieux de nature. J’ai plein de projets avec des ROV, l’équivalent subaquatique des drones. Je rêve d’en immerger un sous les chutes du Rhin et de rester là des heures à observer, sans déranger. Mais cela demande de gros investissements et aujourd’hui les magazines n’ont plus d’argent pour des reportages. Je travaille de plus en plus pour des musées ou je donne des conférences. Même si je suis photographe, ils demandent plus de films et de formats digitaux. Les expos réclament des vidéos, des making of. Alors je m’adapte et c’est passionnant.

►PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN CORTÉS



groupe-grisoni.ch

**EN TOUTE
CONFIANCE.**



OMBRE QUI ENTRE DANS LA GLÂNE



© MICHEL ROGGO

TRUITES DE RIVIÈRE DANS LA SARINE EN TRAIN DE FRAYER



© MICHEL ROGGO



NASES DANS LA SARINE



(© MICHEL ROGGO)

CHEVAINES DANS LA SARINE



(© MICHEL ROGGO)



LOCHE FRANCHE DANS LA SARINE



(© MICHEL ROGGO)

UN NID DE BARBEAUX DANS LA SARINE



(© MICHEL ROGGO)

SINEF, C'EST:

- › Le développement durable
- › La responsabilité sociale d'employeur
- › La poursuite d'une croissance raisonnée
- › Nos clients et nos partenaires
- › L'agilité opérationnelle

- › 140 collaboratrices et collaborateurs
- › Des technologies digitales de pointe
- › L'exploitation d'un réseau d'eau potable délivrant 22'000 m³/jour
- › Le contrôle de la qualité de l'eau pour plus de 100'000 habitant-e-s
- › 220 postes de détente de gaz naturel entretenus
- › Un service de permanence et d'intervention 24h/24 365 jours/an

- › Une expertise unique en ingénierie, gestion administrative et projets de développement
- › Le traitement des eaux usées
- › Le déploiement et l'entretien de réseaux d'eaux et de chauffage à distance
- › L'installation de chauffage, de ventilation, de sanitaire et de tuyauterie industrielle





BERNHARD SCHOBINGER

L'ARTISTE BIJOUTIER À FRIART



BIO
BERNHARD SCHOBINGER (1946) EST UN ARTISTE JOAILLIER SUISSE. APRÈS UN PASSAGE À L'ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS DE ZÜRICH, IL FAIT UN APPRENTISSAGE EN ORFÈVRE. EN 1968, IL OUVRE SON PROPRE ATELIER ET SA GALERIE À RICHTERSWIL, AU BORD DU LAC DE ZÜRICH. SCHOBINGER EST DEPUIS RECONNU À L'INTERNATIONAL. SON TRAVAIL SERA EXPOSÉ À FRIART EN SEPTEMBRE 2024. ENTRÉE GRATUITE.

BERNHARD SCHOBINGER
IN THE TUBE OF LONDON, 1980.
(© ANNELIES ŠTRBA)



BERNHARD SCHOBINGER.
UNDERWATER CAR COLLECTION, 2023.
(© ANNELIES ŠTRBA)

Q

u'il récupère des poignées de porte sur des maisons démolies dans sa ville natale de Richterswil, qu'il plonge au fond du lac de Zurich pour trouver hameçons et souvenirs oubliés ou qu'il ramasse des bouteilles cassées lors de concerts, l'artiste suisse Bernhard Schobinger transforme les objets délaissés, mis au rebut de nos vies, en bijoux et en sculptures aux accents révolutionnaires. Artiste remarquable dans l'histoire de l'art du bijou contemporain, Bernhard Schobinger défie les normes et les règles esthétiques, constamment à la recherche d'une nouvelle forme d'expression, qui explore les limites de la joaillerie. Sa position est claire, il lutte contre le conformisme et la superficialité de notre époque et ses bijoux expérimentent sa philosophie. Dès la fin des années 1970, il devient célèbre pour l'utilisation de matériaux rejetés par la société de consommation combinés avec le fil d'or. La brutalité de la rouille, des débris, des éclats de verre, des clous, des agrafes et d'autres formes pointues et agressives est confrontée à la noblesse de l'argent, de l'or et des pierres précieuses. Schobinger est fasciné par l'histoire particulière de l'objet trouvé, qu'il cherche à travers le monde, de la Suisse en passant par Berlin ou Fukushima, entre autres. Par ses créations, il pousse le spectateur à réfléchir à la vacuité de la vie matérielle. Son travail artistique est souvent comparé aux mouvements du surréalisme et de l'Arte Povera, avec lesquels il partage certaines similitudes, tout en affichant une influence précoce du style industriel et anguleux du constructivisme. Schobinger puise aussi dans l'éthique punk ainsi que la pratique immersive du zazen qui imprègnent son travail et sa vie. Plongeur émérite, nombre de ses créations sont composées d'objets repêchés qu'il assemble poétiquement. Son bijou *Under Water Car Collection* est issu de cette pratique. Le sentiment paradoxal qui nous saisit en regardant ce collier se situe dans l'antipathie inhérente à notre conception du déchet – objet sale, qui ne serait plus digne d'intérêt –, et l'attraction générée par la mélancolie de ces jouets oubliés. La tension générée par la préciosité de ce bijou, tant par sa qualité formelle que par la tendresse de son imaginaire, et notre répulsion systémique à l'égard de l'usure confèrent à ce collier une aura magnétique. La mousse et la rouille ont pris possession des carrosseries de métal et de plastique telles de mystérieuses sculptures antiques sorties des eaux. La pratique artistique de Bernhard Schobinger est riche en profondeur narrative, avec un sens de l'humour distinct et un fort soupçon de danger et de violence lorsque bris de verre ou métal tranchant sont associés à des cous, des doigts et des poignets qui semblent alors si vulnérables. Ses sculptures et ses bijoux explorent un large spectre d'expériences et d'émotions humaines. Il associe avec spontanéité matières viles et précieuses pour la réalisation de bijoux d'un équilibre étonnant et d'une grande liberté, qui transmettent toujours une histoire et sont porteurs d'une symbolique forte.

► VIOLETTE MARBACHER



Baptiste Oberson, un écrivain à La Motta

Avec *La tête sous l'eau*, Baptiste Oberson signe le texte original de cette édition du Journal La Motta. L'occasion de rencontrer un auteur attachant qui raconte avec tendresse et recul le quotidien de tous les parents.



E

Entre Joann Sfar et Quentin Blake, quelque chose de Sempé et de Christophe Blain se retrouve dans le travail de l'artiste fribourgeois Baptiste Oberson qui signe le texte original de cette édition. Un texte-image plutôt, tant il emprunte à la fois aux mots et aux formes pour composer son imaginaire. *La tête sous l'eau* évoque la charge mentale des parents qui concilient à la fois une vie professionnelle, une vie de couple et une vie familiale au quotidien. «J'ai commencé mon texte avec les listes des choses à faire qu'on écrit tous les jours et qu'on n'arrive jamais à finir de cocher», confie, amusé, ce passionné des histoires et des liens humains.

A 40 ans, ce poète en modestie porte le regard sur les minuscules de nos vies. Un regard doux et simple, des dessins dansants qui attirent et enchantent. Après des premiers livres édités dans des petites maisons alternatives, Baptiste Oberson doit au COVID-19 de publier son premier livre qui mêle les mots et les images. Pendant cette période triste et vide, Baptiste Oberson animait la Grand-Rue de Fribourg en collant des dessins sur la vitrine de son atelier. Ses lecteurs, les passants, le houspillaient pour avoir la suite. «Je ne sais pas si j'y arrive mais j'aime transmettre une douceur par rapport à la vie qui ne l'est pas tant. Pouvoir engager une bienveillance, même si ça paraît cucul à dire comme ça.» Un imprimeur du quartier, la coopérative Cric, lui propose alors de publier ce qui devient *Dire bonjour et le reste suivra*.

Baptiste Oberson est un papa qui dessine et s'occupe de sa tribu. Cornaquant une famille patchwork de cinq enfants, l'artiste est aussi un pro de la parentalité. Fatalement, à force d'écrire sur les choses du quotidien et de la famille, il s'est mis à écrire pour les enfants. Entre janvier et février, il a passé trois semaines en résidence à L'Atelier artistique grâce au soutien du Service de la culture de la Ville avec pour projet d'écrire un livre pour enfants. «C'est une écriture plus exigeante. Il faut un cadre, une forme plus précise. Avec l'art comme avec les enfants, on fait avec les moyens du bord, avec ce qu'on a.»

Fribourgeois d'âme et d'histoire, il attend avec impatience le retour du rituel estival de La Motta. «J'aime que Fribourg soit comme un grand village. La Motta est le centre de ce fonctionnement où tout le monde connaît tout le monde, c'est un lieu de cohésion sociale, on se sent soutenu par ces liens. Et les enfants adorent! C'est un espace de liberté pour eux, et un lieu d'observation.»

► KARINE PAPILLAUD

BAPTISTE OBERSON, POÈTE EN MODESTIE, PORTE LE REGARD SUR LES MINUSCULES DE NOS VIES. UN REGARD DOUX ET SIMPLE, DES DESSINS DANSANTS QUI ATTIRENT ET ENCHANTENT.

(© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG)

“
Fribourgeois d'âme et d'histoire, il attend avec impatience le retour du rituel estival de La Motta.



Achats

jus d’orange
chips
récréations
produit lessive
papier toilette
sacs 17 litres

Chalet?

wala-salbe
windeln
schlafi
pyjama
finkli
dentifrice
brosse à dents

Repas

Polenta avec saucisse et brocoli + salade
Pâtes aux côtes de bettes + salade
Soupe de patates douces et lentilles + salade
Cornettes au fromage et compote de pommes + salade
Riz au safran et légumes au four + salade
Spaghetti sauce tomate + salade

Rêve

Je fais régulièrement ce rêve où je nage, je nage et ne sors pas de l’eau. Je nage dans un lac ou une rivière, selon les nuits, et je ne sors pas de l’eau. Je nage tout droit, en haut, en bas, mais à vrai dire il n’y a pas de haut et de bas, il n’y a pas de sortie. Je nage dans n’importe quelle direction. Peu importe parce que je ne sors pas de l’eau. Je n’ai plus de souffle. Je panique. Et en général je me réveille.

Demain

amener L à la kitta
cours le matin
courir à midi
travail jusqu’à 16h
courses
chercher L à la kitta
chercher A au cirque
souper
pyjama
brosser les dents
lire une histoire
au lit les enfants
faire la vaisselle
descendre le altglas
vider le compost
pyjama
brosser les dents
lire une histoire
au lit les parents

Un enchaînement qui nous met la tête sous l’eau,

c’est de devoir passer d’un contexte à un autre plusieurs fois par jour.
C’est d’organiser le week-end par message, avec plusieurs personnes en parallèle. C’est d’appeler le pédiatre pendant la pause au travail. C’est de pédaler en pensant aux soupers des trois prochains jours. C’est de ne pas arriver à finir ce qui était noté sur la liste pour aujourd’hui, mais devoir quand même arrêter pour aller chercher les enfants.

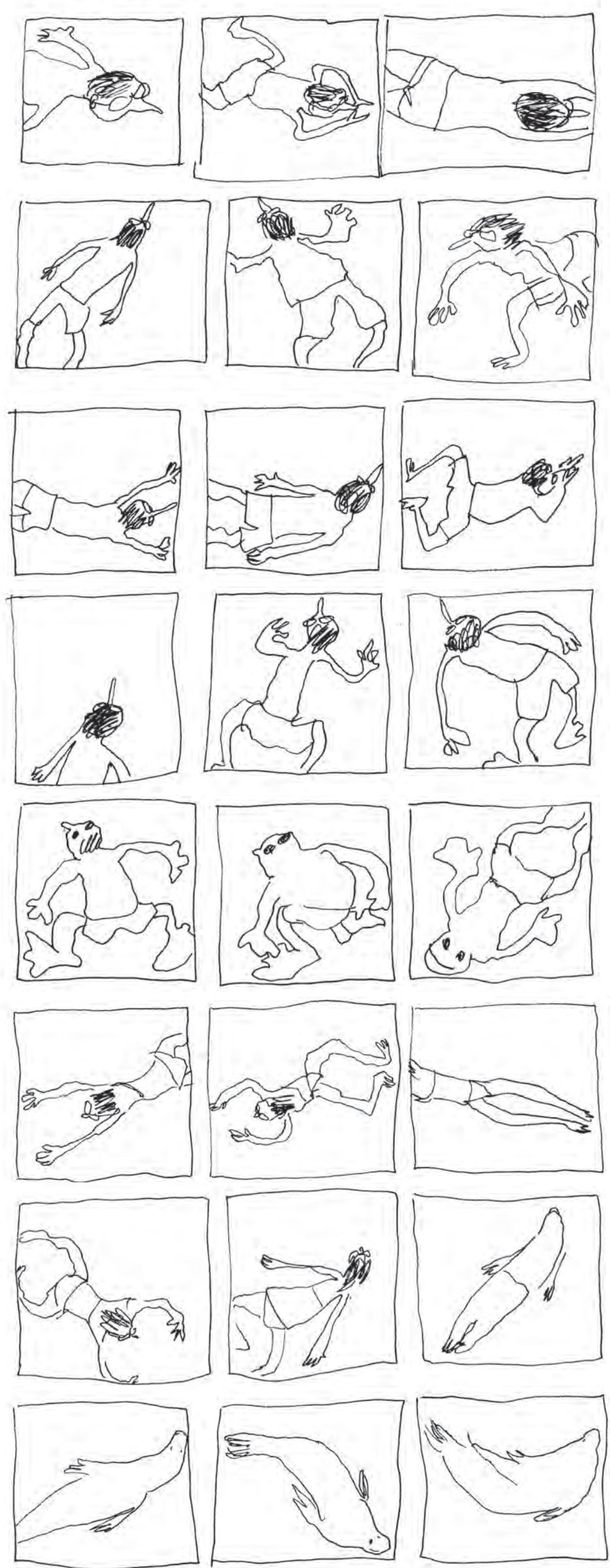
A la cave

1 caisse 98-104, hiver
3 caisses 110-116
2 cartons de chaussures 20-26
carton de chaussures 27-31
carton de chaussures 32 et +
2 caisses 122-128
1 caisse 152 et +
1 caisse pantalon de ski
1 caisse vestes
1 caisse souvenirs
2 caisses à trier

Imprévu

Et parfois, aussi, nous n’avons pas commencé les tâches qui sont sur la liste et la journée se termine soudain. Au lit les parents.

La tête sous l'eau



Dringend
stüürärklärig
rächnige zahle
zitigläse

Se renseigner

Si nous mourons, qui reçoit notre caisse de pension?
Est-ce que les poux s’en vont si on garde longtemps la tête sous l’eau?

Quand fera-t-il si chaud que nous ne pourrons plus le supporter?

Petit Paradis

tahin
margarine
riismiuch
schoggi
balsamico
tofu

Appel numéro inconnu

– Bonjour, je me présente je suis blablabla de l’agence machinmachin à Bex. Nous faisons une analyse dans toute la Suisse et nous aimerions vous poser quelques questions.
– Bonjour. Je suis désolé je refuse de répondre à ce genre d’appel.
– Je peux vous poser une question? Comme ça je vous enlève de la liste des appels.
– D’accord, allez-y.
– Est-ce que vous travaillez?
– Non
– Combien de personnes vivent dans votre ménage?
– Ça fait deux questions, vous pouvez m’enlever de la liste des appels.
– Ah non, je ne vous enlève pas de la liste, vous devez répondre! On va vous appeler tous les jours si vous ne répondez pas.
– Redites-moi pour quelle agence vous travaillez? Je n’ai pas compris le nom. C’est la Confédération? C’est pour ça que c’est obligatoire de répondre?
– Vous ne m’avez pas écouté Monsieur. Pourquoi ne l’avez-vous pas dit avant?
– Parce que j’ai dit que je ne répondais pas à ce genre de téléphone.
– Alors on va vous rappeler jusqu’à ce que vous répondiez. A demain Monsieur.

Märit

pain 3x
œufs 12
pommes 12
autres fruits
citrons 2
1 kg rüebli
1 kg pommes de terre
patates douces
côtes de bette
épinards s’il y a
salades 3
nüsslisalat
gruyère
yoghourt
beurre
olives
pâtes pour ce soir
sauce tomate

Pas le temps

Pas le temps ça n’existe pas nous dit-on. Pourtant nous ne l’avons vraiment pas, le temps. Vous ne le prenez pas, nous assure-t-on, ce n’est pas pareil, c’est une question de priorité.
... hum ...
Pourquoi alors ne faisons-nous pas ce qui nous ferait du bien? Pourquoi nous levons-nous alors que la fatigue n’est pas encore partie? Pourquoi vidons-nous le lave-vaisselle au lieu de lire le journal en buvant un café? Pourquoi courons-nous alors que nous aimerions marcher? Pourquoi nous asseyons-nous devant un écran au lieu de jardiner? Pourquoi ne nous écrivons-nous pas des lettres pleines de reconnaissance et d’espoir? Il semble peu probable que cela soit une question de priorité. Ou alors ça l’est mais on ne nous laisse pas choisir, ce qui revient au même.

Peut-être

Nous nous habituons à avoir la tête sous l’eau. Il nous pousse des branchies, ou des nageoires. Respirons.
Pas de panique.
Respirons.

Un autre rêve

Nous nageons près de la plage, nous sommes beaucoup à nager près de la plage. Un poisson géant se dresse entre nous et l’horizon. Il flotte sur l’eau comme un paquebot, noir strié de rouge, de jaune et de blanc. Il se rapproche lentement, nous couvrant de son ombre. Sans savoir pourquoi, je plonge sous le poisson, je nage sous l’eau jusqu’à ce que je puisse ressortir de l’autre côté, face au large. Tout est ouvert, le soleil brille, l’air est profond et la mer est immense. Ici nous pouvons nager vers le large.



CET ÉTÉ À FRIBOURG – DIESEN SOMMER IN FREIBURG

Andiamo, allons-y!

Le samedi 31 août, «Coop Andiamo», la fête du mouvement pour toute la famille, s'arrête pour la première fois à Fribourg. Dès 11 heures, vous pourrez découvrir de nombreuses activités sportives et gratuites, sur la place du Fair-Play à deux pas de la patinoire. Au programme: pumptrack, grimpe, boxe, arts martiaux, lutte, et bien plus encore. Il y aura aussi des prix sympas à gagner grâce au Pass'Sport Coop Andiamo. Tirage au sort vers 16h. coopandiamo.ch/fr

Andiamo, auf geht's!

Am Samstag, 31. August, macht «Coop Andiamo!», das Sportfest für die ganze Familie, zum ersten Mal Halt in Fribourg. Ab 11 Uhr können Sie am Fair-Play-Platz zahlreiche sportliche Aktivitäten gratis entdecken. Auf dem Programm: Pumptrack, Klettern, Boxen, Kampfsport, Schwingen und vieles mehr! Auf dem Plan steht auch ein Rennen für Kinder – mit Medaille für alle Gewinnerinnen und Gewinner. Ausserdem gibt es mit dem Coop-Andiamo-Sammelpass tolle Preise zu gewinnen: nicht vergessen, bei jeder Aktivität die Sammelpass-Karte abzustempeln. Verlosung um ca. 16 Uhr. Ein Samstag ganz im Zeichen von Sport, Spiel und Spass.



© DR

L'ENTRÉE À FRIART GRATUITE

L'entrée aux expositions de la Kunsthalle Friart Fribourg est désormais gratuite. Rendue possible grâce au soutien de la Banque cantonale de Fribourg, la gratuité doit permettre au centre d'art de «renforcer encore son ouverture sur la ville et le canton et d'accueillir une plus grande diversité de visiteurs», comme l'explique Friart dans un communiqué de presse. Implantée en Basse-Ville, la Kunsthalle a accueilli plus de 500 artistes et 300 expositions depuis sa création, il y a près de cinquante ans.

FREIER EINTRITT IN FRIART

Der Eintritt zu den Ausstellungen in der Kunsthalle Friart Fribourg ist ab sofort kostenlos. Der freie Eintritt wurde durch die Unterstützung der Freiburger Kantonalbank ermöglicht und soll es der Kunsthalle ermöglichen, «ihre Öffnung gegenüber der Stadt und dem Kanton weiter zu verstärken und eine grössere Vielfalt an Besuchern zu empfangen», wie Friart in einer Pressemitteilung erklärt. Die Kunsthalle befindet sich in der Unterstadt gegenüber dem Motta-Bad und hat seit ihrer Gründung vor fast fünfzig Jahren mehr als 500 Künstler und 300 Ausstellungen beherbergt.

Georges X

Les Georges fêtent leurs dix ans. Du 15 au 20 juillet, la place Georges-Python est animée par les concerts de Flavien Berger, Archive, Pomme, Bu\$hi ou Mairo. Afin de proposer une manifestation accessible, le festival maintient le modèle de parité entre soirées offertes et soirées payantes – l'entrée est libre lundi 15, jeudi 18 et vendredi 19. lesgeorges.ch

Georges X

Das Festival «Les Georges» feiert sein 10-jähriges Bestehen. Vom 15. bis 20. Juli beleben Konzerte von Flavien Berger, Archive, Pomme, Bu\$hi und Mairo (CH) den Georges-Python-Platz. Damit möglichst viele am Festival teilnehmen können, bleibt das Festival beim Konzept von gleich vielen kostenpflichtigen und kostenlosen Abenden. Am Montag, Donnerstag und Freitag (15., 18. und 19.7.) ist der Eintritt frei. Zur Feier der zehn Jahre hat das Festival zehn Jubiläumsaktionen auf die Beine gestellt, die zum Teil bereits im Monat April gestartet sind.



© DR



© DR

200 ans de musée

Les musées fribourgeois fêtent leurs 200 ans. Le Musée d'histoire naturelle présente une exposition intitulée 100+100: 100 personnes qui représentent le public du musée, 100 objets qui reflètent ses collections scientifiques, pour 100 duos inédits qui racontent deux siècles d'histoire. Le Musée d'art et d'histoire s'interroge sur son futur à travers l'exposition «Le Musée qui ne voulait pas mourir». fr.ch/mahf et fr.ch/mhnf

200 Jahre Museum

Die Freiburger Museen heissen Sie den ganzen Sommer über willkommen, insbesondere das Naturhistorische Museum und das Museum für Kunst und Geschichte, die beide 2024 ihr 200-Jahr-Jubiläum feiern. Ersteres lädt zur Ausstellung 100+100: 100 Personen, die stellvertretend für das Publikum des Museums stehen, 100 Objekte, welche seine wissenschaftlichen Sammlungen repräsentieren, 100 einzigartige Paare, die zusammen 200 Jahre Museumsgeschichte erzählen. Letzteres fragt sich über die Ausstellung mit dem Titel «Das Museum, das nicht sterben wollte», wie es seine Reise fortführen wird, wie es auf sozialen und technologischen Wandel reagieren soll. fr.ch/de/mahf et fr.ch/de/nhmf

Plus d'infos sur ville-fribourg.ch/agenda, fribourg.ch et in-situ.org.

Weitere Sommeraktivitäten finden Sie auf ville-fribourg.ch/de/agenda, fribourg.ch/de oder in-situ.org/de.



Le Port de Fribourg est de retour jusqu'au 14 septembre 2024 avec une programmation pour tous les goûts, des jeudis de danses enflammées aux ateliers de broderie apaisants, en passant par des concerts de talents fribourgeois et les ateliers inclusifs Tricot et Céramique, les traditionnels marchés aux puces et les soirées jeux.
leport.ch

«Le Port» in Freiburg öffnet für seine elfte Saison die Türen vom 8. Mai bis 14. September 2024. Auf dem Programm steht vom schwingenden Tanzbein donnerstags über Konzerte von Freiburger Talenten und Strick- und Keramik-Workshops für alle, die altbekannten Flohmärkte und Spieleabende bis hin zu einschleichen den Strick-Kursen für jeden Geschmack etwas. Zu den Neuheiten zählen ein Upcycling-Tag, ein Wellness-Wochenende, ein Strick-Kurs, Kindertheater, ein Kurs für brasilianischen Tanz... leport.ch



Fribourg Tourisme et Région a 125 ans cette année. Pour marquer le coup, l'organisation met sur pied des visites gratuites «Suivez les guides» qui permettront de découvrir des lieux emblématiques du district. A voir également l'exposition retraçant 125 ans de tourisme sur les remparts. Et cerise sur le gâteau, l'artiste Saype réalisera une fresque sur le pré des Neigles, du 9 au 17 août. Une exposition lui sera consacrée à l'Atelier. fribourgtourisme.ch/125/

Freiburg Tourismus und Region wird dieses Jahr 125 Jahre alt. Für das Jubiläum bietet die Organisation Gratisführungen unter dem Titel «Folgen Sie den Spezialisten!» an, um symbolträchtige Orte im Bezirk zu entdecken. An der Stadtmauer gibt es ausserdem eine Ausstellung zu den 125 Jahren Tourismus. Das Sahnehäubchen ist der Künstler Saype, der auf dem Feld bei Neigels ein Fresko im Gras umsetzen wird, und zwar vom 9. bis 17. August. Zudem gibt es zu Saype im L'Atelier eine Ausstellung.

freiburg.ch/de/freiburg/125-jaehriges-jubilaeum-von-freiburg-tourismus/



Chaque année, le 1^{er} août illumine la Basse-Ville. Au programme de cette manifestation qui revisite la tradition, des animations musicales, avec cette année le groupe pop-rock les High5, la partie officielle et un verre de l'amitié offert. La compagnie Paradox revient pour un spectacle de feu, avec notamment une sculpture lumineuse. Le 24 août, place à la traditionnelle fête des deux quartiers. Au programme des animations musicales et de la bonne humeur.

Jedes Jahr am 1. August erleuchtet die Unterstadt. Auf dem Programm, das Tradition mit musikalischer Unterhaltung verbindet, stehen dieses Jahr die Pop-Rock-Band High5, ein offizieller Festteil und weitere Überraschungen. Die Zirkus-Gruppe «Paradox» tritt erneut mit einem Feuerspektakel und unter anderem mit einer leuchtenden Skulptur auf. Ein paar Wochen später steht am 24. August das traditionelle Fest der beiden Quartiere – oder auf gut Bolz «Di grossi Fêta vode Bassvylla» – mit musikalischer Unterhaltung und viel guter Laune an.

1899-2024



Le 4 février 1899, Fribourg inaugurait son funiculaire. 125 ans plus tard, et désormais classé monument historique, il reste une curiosité et un symbole de Fribourg. **Les Transports publics fribourgeois (TPF)**, qui en assurent l'exploitation depuis 1970, **rendront hommage à cette installation unique en Europe à l'occasion de son anniversaire en 2024.**

Une exposition retraçant l'épopée du funiculaire et expliquant davantage son fonctionnement est à découvrir dans le parc à proximité de la station supérieure. Elle durera jusqu'à la fin de l'année.

tpf.ch/125ans-funi

Am 4. Februar 1899 weihte Freiburg seine **Standseilbahn** ein. 125 Jahre später und mittlerweile unter Denkmalschutz gestellt, bleibt sie eine Sehenswürdigkeit und ein Symbol für Freiburg. Die **Freiburgischen Verkehrsbetriebe (TFV)**, die das Funiculaire seit 1970 betreiben, würdigen die in Europa einzigartige Bahn aus Anlass ihres Jubiläums im Jahr 2024.

Eine Ausstellung, die die Geschichte des Funi erzählt und seine Funktionsweise näher erläutert, ist im Park in der Nähe der Bergstation zu sehen. Die Ausstellung dauert bis Ende Jahr.

tpf.ch/125jahre-funi



DIE SAANE AM «ENDE DER WELT», 1838.
NACHTRÄGLICH KOLORIERTE LITHOGRAFIE.
(FRÉDÉRIC FRANÇOIS D'ANDIRAN /
© SAMMLUNG DER STADT FREIBURG)

LA SARINE, VUE PRISE DU BOUT DU MONDE,
1838. LITHOGRAPHIE COLORIÉE À LA MAIN.
(FRÉDÉRIC FRANÇOIS D'ANDIRAN /
© COLLECTION VILLE DE FRIBOURG)

DAS ENDE DER WELT

Das Motta-Freibad ist seit hundert Jahren zweifellos ein wichtiger Bestandteil des Neustadtquartiers. Doch wie muss man sich dieses Gebiet vor seiner Errichtung vorstellen?

D

er Flurname «Motta», zu deutsch «Motte» oder «Mutte», gab unserem Freibad den Namen. Die berühmten Stadtansichten von Gregor Sickingen (1583) und Martin Martini (1606) zeigen uns an dieser Stelle – am linken Saaneufer und ausserhalb der Stadtmauern – ein grosses Feld. Lange Stoffbahnen sind ausgebreitet, die zum Bleichen in der Sonne zusätzlich mit Wasser besprengt werden. Die Textilherstellung war neben der Gerberei lange Zeit ein prägendes Gewerbe der Stadt Freiburg. Auf dieser Ansicht sind auch die baulichen Massnahmen gegen die häufigen Überschwemmungen der Saane gut zu erkennen, die durch Aufschüttungen und Holzverbauungen gezähmt werden sollte. Der französische Zeichner und Lithograph Frédéric-François d'Andiran zeigt uns die Gegend im Jahr 1838 aus einer anderen Perspektive. Gut zu erkennen ist das Zusammenspiel von Verbauung und Überschwemmungsflächen, das eine fischreiche Auenlandschaft entstehen liess, die augenscheinlich auch von Anglern gerne aufgesucht wurde.

Von hier aus gelangte man flussaufwärts zu einer Mühle, die sich direkt neben den Saanefelsen befand. Es handelte sich um eine «Lohmühle», in der Baumrinden, vor allem von Eichen, zermahlen wurden. Diese sind sehr gerbsäurehaltig und eignen sich deshalb gut für die Verarbeitung von Tierhäuten zu strapazierfähigem, festem Leder, das an seiner rötlich-braunen Farbe gut erkennbar ist. Die Lohgerber werden deshalb oft auch «Rotgerber» genannt. In Freiburg hatten sie ihre Zunftstube im Auquartier, wo heute noch das Restaurant «Zu den Gerbern / Aux Tanneurs» davon zeugt. Sie verehrten die Heilige Anna als ihre Schutzpatronin, was das Vorhandensein dieses Brunnens auf dem Klein-St-Johannes-Platz erklärt. Die Motta-Lohmühle wurde nicht von der launischen Saane angetrieben, sondern von einem Bach, der durch den Pilettes-Graben floss und im unteren Teil gestaut wurde. Ein Kanal führte das Wasser durch den Felsen zur Mühle, wo es die Stampfe antrieb. Diese Mühle, die in den Archiven seit dem 16. Jahrhundert erwähnt wird, war bis weit ins 19. Jahrhundert in Betrieb und wurde 1879 abgerissen.

Ab der Mühle führte der Weg für Fussgänger nicht mehr weiter, weshalb der Volksmund scherzhaft vom «Ende der Welt» («Bout du monde») sprach. Es scheint ein beliebtes Ausflugsziel gewesen zu sein, wie eine Lithografie von Philippe de Fégely aus dem Jahr 1830 beweist. Ein vornehmer Angler und seine Begleiterin haben es sich am Ufer gemütlich gemacht. Möglicherweise sind sie von einem Boot hierher gebracht worden. Andere Ausflügler haben das gegenüberliegende Saaneufer erreicht und schicken sich an, die Klosterkirche der Magerau zu besuchen.

Der Bau der Staumauer des Pérolles-Sees in den Jahren 1870-72 brachte eine einschneidende Veränderung. Der Wasserbauingenieur und Unternehmer Guillaume Ritter verfolgte damit zwei Ziele. Zum einen sollte die geplante Industrie auf



DAS ENDE DER WELT UND DIE ABTEI DER MAGERAU, 1830. LITHOGRAFIE.
(PHILIPPE DE FÉGELY / © SAMMLUNG DER STADT FREIBURG)

LE BOUT DU MONDE ET L'ABBAYE DE LA MAIGRAUGE, 1830. LITHOGRAPHIE.
(PHILIPPE DE FÉGELY / © COLLECTION VILLE DE FRIBOURG)

dem südlichen Pérolles-Plateau mit Energie versorgt werden – damals allerdings noch nicht mit elektrischem Strom, sondern durch mechanische Kraftübertragung¹. Andererseits die Versorgung der Stadt mit Trinkwasser, das dem See entnommen und durch einen Sandfilter gereinigt in das Reservoir auf dem Guintzet gepumpt wurde. Am «Ende der Welt» durchquerte die Wasserleitung das Flussbett der Saane, wurde aber am 3. Oktober 1887 durch ein verheerendes Hochwasser beschädigt. Um eine Wiederholung zu

vermeiden, beschloss man, das Wasser künftig über den Fluss zu leiten. 1888 wurde ein hölzernes Aquädukt gebaut. 1892 wurde dieses Provisorium durch eine Eisenbrücke ersetzt, die wegen der zunehmenden Verkehrsbelastung 1930 verstärkt und schliesslich 1957 durch eine Betonbrücke ersetzt werden musste.

Seit 130 Jahren ist das rechte Saaneufer an dieser Stelle also bequem über eine Brücke zu erreichen, der Weg endet nicht mehr in einer Sackgasse, das «Ende der Welt» gibt es nicht mehr. Leider ist auch die Erinnerung an den klangvollen Namen weitgehend verloren gegangen.

► **RAOUL BLANCHARD**

1. Die Stromerzeugung in der Magerau erfolgte ab 1890, das Ölbergkraftwerk wurde 1910 in Betrieb genommen, wodurch sich der Wasserhaushalt auf diesem Abschnitt der Saane markant veränderte.